

*Mathilde secoue la tête, incapable de répondre. Elle s'assoit bien droite sur un tabouret, croise ses mains sur ses genoux, et le regarde.*

*VOIX OFF*

*Mathilde pleure parce que le chemin à parcourir est encore bien long, mais elle sait qu'il y a suffisamment de force en elle pour soulever d'autres montagnes... Alors Mathilde le regarde, elle le regarde, elle le regarde.*

*FIN*

*Tous restent à l'intérieur.*

*Mathilde descend les escaliers et marche lentement. Le chemin recouvert de gravier est difficile.*

*Elle marche, elle marche.*

*Il est devant un petit meuble d'église, occupé à restaurer une enluminure.*

*Mathilde est à vingt pas de lui. Il a les cheveux noirs, tout bouclés.*

*Alors il tourne la tête et la voit. Il pose son pinceau.*

*VOIX OFF*

*Plus elle s'approche, plus Mathilde se félicite de n'avoir pas mis de noir à ses yeux. Elle ne veut pas pleurer mais c'est plus fort qu'elle, elle ne le voit qu'à travers les larmes.*

*Mathilde s'essuie vite. Elle le regarde et se rapproche encore.*

*VOIX OFF*

*Maintenant, elle pourrait presque le toucher. Il est le même, amaigri, plus beau que personne au monde.*

*MANECH*

*Ca te fait mal quand tu marches ?*

*Elle fait signe que non.*

*MANECH (lui montrant l'enluminure)*

*Tu veux voir ce que je fais ?*

*Mathilde fait signe que oui. Il prend une feuille d'or avec un très fin pinceau et la dépose très délicatement sur un visage sculpté en miniature. Mathilde réalise seulement qu'il lui manque deux doigts.*

*MANECH*

*Pourquoi tu pleures ?*

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

*GERMAIN PIRE (tendant sa carte de visite à Rouvières)  
À votre service, Maître Rouvières...*

*- Dans les toilettes d'une auberge.*

*Par la fenêtre grande ouverte, les rayons du soleil inondent la pièce.  
Mathilde vient de se changer. Elle se maquille devant le miroir.*

*VOIX OFF*

*Dans ce qu'elle appellera plus tard "l'expédition de Milly", le soleil et le ciel et toute la nature sont avec elle. En vraie femme, elle s'est parée du mieux qu'elle a pu, en blanc pour faire fraîche, un peu de rouge à lèvres pour la circonstance, les sourcils faits, mais surtout pas de noir pour allonger les cils, elle sait ce que ça donne quand on craque.*

*Puis elle sort dans la rue. Nous sommes devant le presbytère de Milly la forêt.  
Sylvain, Bénédicte, Rouvières et Pire l'attendent, en compagnie du curé et de sa bonne.  
Mathilde marche vers eux, toute droite.*

*LE CURE*

*On l'a prévenu de votre visite. On lui a dit qu'une jeune fille qu'il a beaucoup aimée va venir le voir. ~~vb~~ t'rea n'a demandé qu'il a trouvé très beau.*

*- Dans le presbytère*

*Tous traversent le bâtiment. Le soleil entre à flots par une grande porte ouverte sur le jardin. Au fond, sous un arbre fruitier, un jeune homme de dos est occupé à peindre.*

*LE CURE*

*Il est juste là... il vous attend.*

*Pire) et ça, ce n'est pas une déduction, c'est le procès verbal de la Gendarmerie.*

*GERMAIN PIRE (matois)*

*Le "commerçant" est un coiffeur de Milly, chez qui elle a eu la mauvaise idée d'emmener Manech...*

*Flash back: dans un petit salon de coiffure, on voit Manech de dos, avec une épaisse tignasse qu'un apprenti coiffeur taille à grands coups de ciseaux.*

*GERMAIN PIRE (off)*

*Elle ne pouvait pas savoir qu'un ancien de Bingo Crépuscule, le sergent chef Favart, s'était reconverti en apprenti merlan à Milly la forêt...*

*Au fur et à mesure que les cheveux de Manech raccourcissent, Favart fronce les sourcils en le scrutant dans la glace.*

*FAVART*

*Ca y est ! J'te remets !... tu faisais partie des cinq... à Bingo !...  
Toi t'es le bleuet !...*

*Tandis que Manech considère Favart avec des grands yeux étonnés, Madame Desrochelles l'agrippe par le bras et l'entraîne hors de la boutique, la serviette encore nouée autour du cou.*

*GERMAIN PIRE*

*Le lendemain elle est revenue seule, pour s'assurer du silence de Favart. Il paraît qu'elle s'est mise à hurler et qu'elle est repartie comme une furie. C'est là, en traversant, qu'elle a été fauchée par un camion... Depuis Manech a été recueilli par la bonne du curé de la paroisse Sainte Odile. Il vit au presbytère.*

*ROUVIERES*

*Vous avez appris beaucoup de chose en un record de temps, Monsieur Pire...*

*SYLVAIN*

*"Pire que la fouine" !...*

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

*L'INFIRMIERE*

*Il dort, je vous laisse...*

*Mme Desrochelles s'approche, fascinée par le visage de Manech, à l' expression enfantine. Elle s'assoit, se penche vers lui et le contemple intensément. Soudain, il ouvre les yeux...*

*MANECH*

*Bonjour... qui êtes-vous ?*

*Mme DESROCHELLES*

*Ta maman, mon chéri... je suis ta maman.*

*Comme Manech lui adresse un grand sourire, elle lui caresse le visage, les larmes aux yeux.*

*GERMAIN PIRE*

*Elle est d'abord retournée à Saintes, brader la librairie, puis elle est revenue chercher Manech. Elle l'a installé à Milly la forêt, dans une petite maison qu'elle avait reçue en héritage. C'est elle qui lui a réappris à lire et à écrire. À propos, cette lettre vous annonçant la mort de Poux...*

*Flash back en surimp de la lettre: "Mademoiselle, Celestin Poux est mort au Chemin des Dames en Avril 17, c'est plus la peine de dépenser votre argent".*

*GERMAIN PIRE*

*...elle était postée de Fontainebleau. Juste à côté de Milly la forêt... la mère Desrochelles a dû paniquer en lisant votre annonce...*

*ROUVIERES*

*J'ai mené une petite enquête officieuse : Madame Desrochelles est décédée il y a deux mois, renversée par un camion à la suite d'une altercation avec un commerçant. (un petit coup d'oeil à*

**CHARDOLOT**

Je connais Jean depuis des années... malheureusement c'était bien lui... il avait été touché à la poitrine... ça faisait déjà plusieurs heures qu'il était... mort...

*Flash back dans le flash back:* Dans le no man's land, Chardolot et son camarade contemplent le cadavre du jeune Desrochelles. Puis Chardolot est attiré par les bottes Allemandes qui dépassent de la trappe.

**CHARDOLOT**

Viens voir ça !

**LE CAMARADE**

Ben mince...

**LE PRISONNIER ALLEMAND**

Was machen vir da ???

**CHARDOLOT** (*à Mme Desrochelles*)

Vous savez, il est possible que le plus jeune des condamnés ai usurpé l'identité de Jean, par un échange de plaques.

*Le sourire de Mme Desrochelles s'accroît, comme si elle n'était pas dupe...*

*- Dans la voiture*

**GERMAIN PIRE**

*Même si elle était déjà un peu fêlée, je pense qu'elle a basculé de l'autre côté le jour où l'hôpital de Chateaudun lui a demandé de venir au chevet de son fils...*

*Flash back: une infirmière conduit madame Desrochelles dans une grande salle où les lits sont séparés par des rideaux blancs. Elle écarte l'un d'eux...*

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

**BENEDICTE, SYLVAIN & MATHILDE** (*ensemble*)

“De visu” !!!

Pierre Marie Rouvières se renfrogne au fond de l’auto.

**MATHILDE** (*à Pire*)

Racontez moi tout.

**GERMAIN PIRE**

Quand Jean Desrochelles est né, sa mère avait quarante ans et pas d’autre enfant.

**MATHILDE**

Et le père ?

**GERMAIN PIRE**

Mort. Crise cardiaque au huitième mois de la grossesse. La mère qui était déjà un peu fragile du ciboulot a élevé le petit dans un cocon. Quand les gendarmes sont venus le lui prendre pour regarnir le front des Ardennes elle est tombée en dépression.... tous les jours elle faisait dire une messe pour que saint Marcelin protège son rejeton...

**BENEDICTE**

Saint Christophe ! Saint Marcelin, c’est le fromage.

**GERMAIN PIRE**

En tout cas, ça n’a pas marché, puisque un jour elle a reçu la visite d’un camarade de son fils, un certain Chardolot... (*Mathilde ouvre de grands yeux*) qui revenait tout droit de Bingo crépuscule...

*Flash back:* Chardolot, très mal à l’aise, parle à une femme pâle et fuyante (*Mme Desrochelles*) qui sourit d’un air bizarre, tout en soufflant sur sa tasse de thé...

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

**MATHILDE**

Il est où ?

**GERMAIN PIRE**

À Milly la forêt... Orphelin pour la deuxième fois, car il vient de perdre sa mère "adoptive".

**MATHILDE**

On y va ?

**GERMAIN PIRE**

En arrivant j'ai vu votre oncle Sylvain... il prépare la voiture, on prend Rouvières à la gare, et on fonce à Milly..!

Il démarre la moto. Mathilde se hisse tant bien que mal en amazone derrière lui.

#### **- Dans la voiture**

Sylvain conduit, Bénédicte à son côté.

Mathilde est assise à l'arrière entre Germain Pire et Rouvières qui vient de monter. Elle fait les présentations...

**MATHILDE**

Pierre Marie, je ne sais pas si vous connaissez monsieur Pire ?

**ROUVIERES** (*réticent*)

De réputation.

**GERMAIN PIRE**

Très honoré !

**ROUVIERES**

Mathilde, Je dois te dire que j'y croirai quand je le verrai !

Il est vivant. Ne bougez pas, Mathilde, surtout ne bougez pas. Je viens . Germain Pire.

Tous les sons disparaissent. Les mains de Mathilde laissent échapper le télégramme qui tombe au sol comme une feuille morte. Sylvain le ramasse.  
Mathilde a tant de larmes dans les yeux qu'elle ne voit plus personne.

**MATHILDE**

Ce que je peux être idiote...

**- Sur les rochers au bord de la mer**

Les trois lettres MMM que découvrent les vagues...  
Mathilde est assise dans l'herbe, seule, jouant du basson...

Soudain, elle s'interrompt en entendant un bruit de moteur qui se rapproche sur le chemin . On reconnaît la moto de Célestin Poux. Mathilde se retourne, surprise. Le motard s'arrête et enlève son casque... c'est Germain Pire.

**GERMAIN PIRE**

Avant qu'il s'embarque, j'ai racheté son bolide à notre ami... ça facilite mes déplacements. Pire que la fouine, et plus rapide que la gazelle !...

**MATHILDE**

Alors ?

**GERMAIN PIRE**

Il est vivant, bien portant, mais il a tout oublié... Son amnésie est totale, absolue. On a même dû lui réapprendre à lire et à écrire. Les psychiatres qui l'ont suivi depuis 17 laissent peu d'espoir, mais ils sont bien placés pour savoir qu'il y a autant d'amnésies que d'amnésiques...

**BENEDICTE**

Ben faut pas vous gêner ! Et à Noël, vous allez passer par la cheminée ?

**LE FACTEUR**

Vous en faites pas... votre paillason, je l'utiliserai en sortant.

Il lui tend une dépêche.

**LE FACTEUR**

Pour mademoiselle Mathilde.

**SYLVAIN**

Ah, très bien, on lui donnera tout à l'heure...

**LE FACTEUR**

Je serais vous, je la réveillerais...

**BENEDICTE**

Vous l'avez quand même pas lu ?

**LE FACTEUR**

Vous plaisantez, c'est cacheté !

**- Dans la chambre de Mathilde**

On entend une cavalcade de pas dans l'escalier. Un Sylvain bouleversé ouvre la porte et tend le télégramme ouvert à Mathilde.

Il est suivi de Bénédicte, larmes aux yeux, le facteur, le chien, les chats.

**MATHILDE**

Qu'est-ce qui se passe ?

Elle prend le télégramme et le lit.

**MATHILDE (à voix haute)**

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

Benoît Notre Dame attend sur une petite place. Deux gendarmes qui passent à vélo l'examinent d'un air suspicieux. La tête bandée, il les regarde d'un air hagard. Ils s'éloignent, tandis que l'autocar s'arrête à l'autre bout de la place...

**BENOIT NOTRE DAME** (*off*)

C'est ce jour là que j'ai vu arriver Mariette et mon petit Baptistin  
...

Mariette s'arrête en apercevant son mari. Elle tient l'enfant dans ses bras... Tous trois sont paralysés par l'émotion.

**BENOIT NOTRE DAME** (*off*)

Avec l'argent de la vente, on a racheté une ferme ici, la plus isolée qu'on pouvait trouver... les gens du coin l'appelle "le bout du monde"...

Benoît Notre Dame et Mathilde se retournent en entendant la voiture de Sylvain revenir. Il s'arrête à distance et coupe le moteur. Notre Dame se lève. Mathilde lui prend la main et observe la paume trouée...

**MATHILDE**

C'est drôle, vous avez fait un trou en plein dans la ligne de vie...

**BENOÎT NOTRE DAME**

Normal, je suis mort à Bingo crépuscule, tout comme ton fiancé... mais si jamais tu retrouves Jean Desrochelles vivant quelque part, fais le moi savoir. Tu sais où me trouver, ça s'appelle "le bout du monde"...

#### **- Dans la maison de Mathilde**

Tôt le matin. Mathilde dort encore. Sylvain en pyjama, est en train de se raser au blaireau dans l'évier de la cuisine. Bénédicte prépare le café à la "chaussette". Soudain, la sonnette du vélo du facteur les interrompt...

Il franchit le portail, et file droit vers la fenêtre de la cuisine qu'il enjambe directement.

**SANTINI**

Le bleuet a été évacué dans le convoi qui vient de partir...

**BENOIT NOTRE DAME**

Il va s'en tirer ?

**SANTINI**

La blessure à la hanche n'est pas si grave. Mais il a une très vilaine pneumonie. Deux heures de plus dehors...

Santini fixe Notre Dame intentionnellement. Il lui offre une cigarette.

**SANTINI**

Je vous ai enregistré tous les deux sous les noms de vos plaques matricules. Je veux rien savoir de plus... mais bonne chance quand même !

**BENOIT NOTRE DAME** *(off)*

L'ambulance de Combles a été bombardée avant le départ du convoi suivant. J'ai pris la fuite à pied.

On le voit fuir le bombardement. Des blessés agonisants sont projetés de leurs civières par le souffle des déflagrations... Tout en courant, il bute sur le cadavre de Santini.

**BENOIT NOTRE DAME** *(off)*

Le jour je dormais dans des granges et la nuit, je marchais... nuit après nuit, j'ai fini par atteindre Bernay...

On le voit en train de marcher sous la lune au milieu des champs...

**BENOIT NOTRE DAME** *(off)*

Je n'avais aucun moyen de savoir si ma femme avait bien reçu ma lettre. Tous les jours, j'allais l'attendre à l'autocar...

*Retour au flash back:* Benoît Notre Dame revient vers Manech et le charge sur son dos

Il repasse le parapet, côté Bingo Crépuscule et se met à marcher le long du boyau .

**BENOÎT NOTRE DAME** *(off)*

Il brûlait de fièvre, je sentais sa chaleur dans mon dos... il délirait un peu aussi... il parlait d'un coeur qui battait dans sa main...

Puis ils croisent les deux brancardiers qui remontent vers le front...

**BRANCARDIER**

T'es plus qu'à cinq cent mètres de l'ambulance de Combles... tu veux pas qu'on y redescende avec ton copain sur la civière ?

**BENOÎT NOTRE DAME**

Non, ça ira... si vous rencontrez des gradés de Bingo, dites leur que le caporal Gordes est descendu à l'ambulance avec Desrochelles, qui est blessé.

**BRANCARDIER**

Comme tu voudras camarade... Vive l'anarchie !

**BENOIT NOTRE DAME** *(off)*

À l'ambulance de Comble, on entassait les morts et les blessés, plus personne ne savait où donner de la tête...

Ils arrivent au poste de secours, où règne une confusion absolue. Sur les brancards, des blessés agonisent, entassés pêle-mêle... Benoît Notre Dame confie d'autorité Manech à deux infirmiers... Plus loin, Phillipot les regarde, interloqué.

**BENOIT NOTRE DAME** *(off)*

Ils m'ont bandé la tête, ce qui me rendait difficilement reconnaissable. ça tombait bien.

Tandis qu'il se tient à l'écart, le nez plongé dans un café fumant, le médecin chef Santini, vient droit vers lui.

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

Viens voir ça !

**LE CAMARADE**

Ben mince...

**LE PRISONNIER ALLEMAND**

Was machen vir da ???

**BENOÎT NOTRE DAME**

Au bout d'un moment je n'ai plus entendu aucun bruit...

Il enlève sa capote et ses godillots en grelottant, puis débarrasse Gordes de son uniforme et de ses bottes allemandes qu'il endosse. Il renoue tant bien que mal ses propres bandes molletières autour des mollets de Gordes, puis défait son pansement pour l'enrouler grossièrement autour de la main du caporal. Enfin, après avoir échangé leurs plaques matricules, il s'aventure hors de la crypte.

Benoît Notre Dame fait quelques pas, un peu hébété, et tombe sur le corps du jeune soldat qui accompagnait Gordes. Il gît au bord d'un trou d'obus, la poitrine criblée... Tandis qu'il s'éloigne, il entend une faible plainte du côté du tronc calciné. Il aperçoit Manech qui tente de se soulever...

**BENOIT NOTRE DAME** (*à Manech*)

Ne bouge pas, petit... je vais te sortir de là.

Il lui défait son pansement à la main et lui retire sa plaque matricule. Puis il s'approche du jeune soldat mort pour procéder à l'échange.

**BENOIT NOTRE DAME** (*à Mathilde*)

Même s'il avait l'air mal en point, ton fiancé voulait vivre, je l'ai vu dans ses yeux...

Mathilde l'écoute la bouche serrée, en oubliant de respirer.

## **VOIX DE BISCOTTE**

C'est le bleuet... il est mal en point.

Assise sur la souche, Mathilde est tétanisée. Elle continue à écouter Notre Dame mais n'entend plus ce qu'il dit.

*Retour au flash back:* Le sifflement suraigu d'un obus, suivi d'une explosion toute proche qui éclaire la crypte où se terre Benoît Notre Dame. Le souffle arrache la trappe. Gordes, tout disloqué, arrive en rampant pour se réfugier dans la crypte.

## **BENOIT NOTRE DAME**

J'ai reconnu l'ami de l'Eskimo. Celui qui lui avait pris ses bottes allemandes...

Gordes s'écroule.

## **GORDES (râlant)**

L'Eskimo est mort... on va tous... mourir ...

Sur ces mots, il meurt...

Notre Dame fouille dans la musette de Gordes et y trouve du chocolat noir, qu' il mastique avidement. A quelques centimètres, le mort le fixe de ses yeux grands ouverts...

## **BENOIT NOTRE DAME**

On est resté un bon moment en tête à tête tous les deux... après avoir mangé, j'ai fumé son tabac... puis, de nouveau j'ai entendu des voix...

Tandis que Benoît Notre Dame se recroqueville au fond de la crypte, le faisceau d'une lampe balaie les marches et s'attarde sur le corps de Gordes.

C'est Chardolot et son camarade qui escortent le prisonnier Allemand (*L'ami du frère de la femme Allemande*)

## **CHARDOLOT**

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

### **BENOIT NOTRE DAME**

Un éclat m'a touché à la tête. Je suis revenu à moi quand la terre s'est mise à trembler...

Tandis qu'il ouvre les yeux, le visage en sang, on voit l'horizon s'embraser... le sol semble en proie à des secousses sismiques... on entend des explosions énormes et les sifflements crescendo des 220, avec leur "glouglou" de bouteille qui se vide.

### **BENOIT NOTRE DAME**

Les boches en face s'en prenaient à peu près autant... mais pour nous ça ne changeait rien, on était pris entre le marteau et l'enclume...

Soudain, on reconnaît le son de l'obus monstrueux qui vient secouer la terre à trois mètres de Notre Dame sans exploser. Dans un réflexe panique, il s'arrache du tas de briques et rampe. Puis le deuxième obus arrive et explose. (*Comme l'a décrit l'Allemande*), Benoît Notre Dame est projeté dans les airs.

### **BENOIT NOTRE DAME**

Je n'ai rien compris à ce qui s'est passé. La seule chose que j'ai vu, c'est cette trappe que l'obus a entrouverte. C'est le seul moment de ma vie où j'ai failli croire en Dieu !...

Notre Dame rampe jusqu'au trou, disparaît comme un animal dans la crypte pleine d'eau.

Au dessus de lui, on entend le sifflet à roulettes de Favourier, et l'assaut des français...

### **BENOIT NOTRE DAME**

Là, je me suis sans doute évanoui... Puis une voix m'a réveillé.

### **VOIX DE BISCOTTE**

Merde, c'est pas possible... il est mort... l'Eskimo est mort !

### **VOIX (jeune)**

Celui là il respire encore !... viens voir !

**FAVART** *(au loin)*

Bassignano !...

**ANGE BASSIGNANO** *(off plaintif)*

Présent...

**FAVART**

Gaignard !

**SIX SOUS** *(off)*

Vous croyez peut-être qu'on est parti à la foire à Meudon !

**FAVART**

Bouquet !

**L'ESKIMO** *(off)*

Ouais.

**MANECH** *(off)*

Salut !... salut tout le monde !

**FAVART**

Toi, le bleuet, tu ferais bien de te planquer un peu plus !

**FAVART**

Notre Dame ?... Notre Dame ? !... Notre Dame ? ! !...

Les yeux grands ouverts, Benoît Notre Dame s'abstient de répondre... Quelques coups de feu sont tirés de ci de là.

**BENOÎT NOTRE DAME**

Plus tard, Le petit maquereau a voulu se rendre, puis c'est le soudeur Parigot qui s'est fait tuer. Après, ton fiancé s'est mis à graver un tronc d'arbre et c'est là que l'albatros boche est arrivé...

On revoit les actions sous l'angle de Benoît Notre Dame. A la fin, l'Eskimo lance sa grenade... l'instant d'après, l'empennage du biplan prend feu au dessus de Notre Dame, et tout s'arrête net.

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

### **BENOÎT NOTRE DAME**

Tu vois, je n'ai pas réussi à te tuer... même les lapins et les poulets, maintenant c'est ma femme qui s'en charge... la guerre m'a retiré les griffes.

Il relâche peu à peu son étreinte.

### **MATHILDE**

Vous n'avez rien à craindre de moi... vous savez ce que je suis venue entendre... c'est là que vous allez pouvoir me tuer avec un seul mot... est-ce qu'il est vivant ?

### **BENOIT NOTRE DAME**

La dernière fois que je l'ai vu, il était mal en point, mais il est plus costaud qu'il n'y paraît... sait-on jamais...

### **- Flash back (point de vue du no man's land)**

Tandis que les fusées Allemandes éclairent le no man's land, Notre Dame se carapate avec l'Eskimo et Manech. Ils se terrent, tandis que Manech les détache d'une seule main...

### **BENOIT NOTRE DAME (à l'Eskimo)**

C'est pas bon de rester ensemble...

Il rampe jusqu'au tas de briques. Les Allemands se mettent à tirer et à balancer des grenades, puis le silence retombe.

### **BENOIT NOTRE DAME**

Quand tout s'est calmé, j'en ai profité pour dormir, histoire de récupérer des forces...

Dans les prémices de l'aube, on voit Benoît Notre Dame ouvrir les yeux, transi de froid.

**- À Bernay.**

On suit la voiture de Sylvain à travers la campagne. Ils s'arrêtent à l'entrée d'un village. Un paysan leur indique une direction.

La voiture s'arrête en haut d'une petite colline. Mathilde en descend, seule. Tandis que la voiture disparaît, elle fait quelques pas et s'assied sur une souche...  
En contrebas, une ferme. De la fumée s'échappe de la cheminée.

La silhouette d'un enfant d'une huitaine d'années apparaît sur le chemin et s'immobilise à une certaine distance. Après un temps d'observation, il fait demi tour.

Mathilde continue à attendre. Rien ne se passe... Le silence est à peine troublé par le chant des oiseaux...

Soudain une main, massive, dont la paume est trouée en son milieu, s'élève derrière elle... et la saisit brutalement à la gorge.

**BENOIT NOTRE DAME**

Bonjour, Mathilde, comment vont tes chats ?

Mathilde n'oppose aucune résistance. Elle se laisse faire, tétanisée.

**BENOIT NOTRE DAME**

Le jour où ton annonce est sortie dans le journal, je savais qu'un jour ou l'autre, je te retrouverais ici, devant ma porte...

*Flash back:* on voit Benoît Notre Dame entrer dans la chambre de Mathilde qui dort... il s'approche, un oreiller à la main, prêt à l'étouffer... mais il la regarde une seconde de trop... un des chats qui dormait crache sur lui et dans son mouvement de recul, Notre Dame renverse la lampe à pétrole...

Embusqué dans le couloir, il voit Mathilde éteindre le début d'incendie et punir injustement le chat.

Mathilde saisit la craie du tableau d'information des arrivées et se met à recopier la lettre de Benoît Notre Dame. Un contrôleur s'approche, ulcéré.

**LE CONTROLEUR**

Mais enfin, de quel droit... ?

**SYLVAIN** (*s'interposant*)

Oui ben et oh oh oh... alors hein !

Puis, Mathilde se met à effacer certains mots. Elle recule... Tous lisent: "serai Bernay mars vend tout dis rien écoute personne Benoît"...

**SYLVAIN** (*pas peu fier, au contrôleur*)

Ah !!! vous voyez !

**MATHILDE** (*à Sylvain*)

Y'a de l'essence dans la voiture ?

**- A la prison de Marseille**

Une porte s'ouvre sur la cour de la prison, où la guillotine se dresse, sinistre...

Tina Lombardi, les cheveux coupés en épis est soutenue par deux hommes accompagnés d'un prêtre qui prie.

Sur une terrasse surplombant la cour, le directeur de la prison et ses invités se préparent à l'émotion du spectacle en buvant du brandy dans des flasques en étain...

Tina Lombardi flanche... les deux hommes la soulèvent du sol et la portent jusqu'à la planche qui bascule. Le bourreau lui empoigne ce qui lui reste de cheveux, la place dans le collier de bois, le referme d'un coup sec, et lâche le couperet qui glisse dans un chuintement d'acier...

Sylvain et Bénédicte qui l’attendent agitent la main...  
Mathilde leur bâcle trois bises chacun et fonce vers une cabine.

### **- Dans la sacristie du curé de Cabignac**

Le curé arrive essoufflé en pestant après le téléphone qui sonne.

#### **LE CURE**

... le père Bernay ?... non, ça me dit rien... j’en vois aucun dans le canton... de toute façon Benoît Notre Dame fumait ses champs avec le fumier de ses chevaux, il aurait jamais acheté d’engrais...

### **- Sur le quai de la gare**

#### **MATHILDE**

Merci monsieur le curé !

Elle raccroche et re-embrasse Bénédicte et Sylvain, très excitée...

#### **MATHILDE** (*brandissant la lettre*)

Faut décoder cette lettre, je sens qu’on brûle !...

Bénédicte la lui prend des mains pour la relire...

#### **SYLVAIN**

Monsieur “La Fouine” a téléphoné... il a fait chou blanc à Saintes, mais il cherche une piste...

*Flash back en surimp*: on voit la femme Allemande effaçant les lettres de “Mardi Midi: Menu”, pour ne garder que M...M...M...

*Flash back*: on voit Chardolot en compagnie d'un camarade et d'un prisonnier Allemand, s'avancer sur le no man's land dévasté... il se penche sur la petite crypte dont la trappe est relevée. Un corps gît en travers des marches. Le buste disparaît dans la pénombre, mais les pieds sont chaussés de bottes allemandes...

**CHARDOLOT** (*à son camarade*)

Viens voir ça !...

**LE CAMARADE**

Ben mince !

**LE PRISONNIER**

Was machen vir da ???

*(Qu'est ce qu'on fout là) ?*

Le train fonce de nouveau dans la campagne

**- Dans le compartiment**

Mathilde, seule, regarde le paysage, abîmée dans une intense réflexion... Soudain, elle voit des paysans en train de répandre du fumier dans les champs.

Elle sort fébrilement a lettre de Benoît Notre Dame et la relit tout haut...

**MATHILDE**

*"...Dis au père Bernay que je veux tout régler pour le début mars, sinon tant pis pour lui. Il nous vend son engrais trop cher..."*

Elle la replie, perplexe...

De nouveau, un tracé sur une carte: le train arrive en gare de Rennes...

**- Sur le quai de Rennes**

Quand la panthère est en colère, la fouine se débîne ?

**GERMAIN PIRE**

Non, non... la fouine fouine... mais à distance.

**MATHILDE**

À propos, j'ai une nouvelle piste à vous soumettre... Jean Desrochelles, évacué du front de la Somme le 8 janvier 17. Seule parente connue: sa mère, Mme veuve Paul Desrochelles, libraire, 22 rue de l'Abbaye à Saintes dans les Charente...

**GERMAIN PIRE**

Pour peu qu'il habite chez elle, ça devrait pas vous coûter trop cher...

**MATHILDE**

À mon avis, si vous ne le trouvez pas tout de suite, c'est que vous aurez une très... très bonne raison de ne pas le trouver...

**- Hall de la gare de Lyon à Paris**

La carte de visite de la femme Allemande est devant Mathilde, accrochée à un téléphone dans le brouhaha de la gare.

*(En surimp):* la femme allemande à l'autre bout du fil.

**L'ALLEMANDE**

Oui, ce camarade de mon frère dont je vous parlais, a été fait prisonnier par les vôtres, et il s'est souvenu d'un détail qui pourrait vous intéresser... les deux soldats français qui les escortaient le lundi matin ont voulu repasser par le no man's land. Ils ont vu les cadavres des condamnés. Il y en avait un dans une sorte de caveau et les deux Français ont eu l'air étonnés... je sais pas si ça peut vous avancer à grand chose...

Quand je pense que tu t'es mises dans un fauteuil roulant pour m'attendrir...

**MATHILDE**

Justement, ça a marché... comme sur des roulettes...

Un tracé sur une carte... le train arrive à Lyon.

### - Quai de la gare de Perrache

Rouvières est au téléphone sur le quai, très inquiet de voir repartir le train sans lui. Mathilde l'observe de la fenêtre du wagon.

**ROUVIERES** (*criant*)

... Oui, Desrochelles, Jean !... Hmm (*il note*)... très bien...

Il agite le carnet en direction de Mathilde qui sourit.

Le train fonce de nouveau dans la campagne.

Un autre tracé: il arrive à Paris.

### - A Paris

Le métro aérien, un taxi passe devant le Grand Palais... la plaque: "DéTECTIVE privé Germain Pire, pire que la fouine"...

### - Dans le bureau du détective

**MATHILDE**

Dites moi, monsieur Pire... Tina Lombardi ? Vous aviez sûrement une petite idée de ce qu'elle était en train de mijoter...

**GERMAIN PIRE** (*souriant*)

Il valait mieux éviter qu'elle vous trouve en travers de son chemin...

**MATHILDE** (*ironique*)

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

**MATHILDE**

Vous le savez très bien.

Rouvières soupire et sort de son portefeuille un papier plié en quatre. Mathilde le déplie.

On reconnaît l'entête de la présidence de la république : “ *Le 02 janvier 1917, Henri Poincaré, président de la république, ordonne par la présente la grâce des cinq condamnés de Daudrechain...*”

**ROUVIERES** *(se justifiant)*

C'était inutile de te remuer le couteau dans la plaie, comprends moi...

Mathilde réprime son émotion.

**MATHILDE**

J'aurais un dernier service à vous demander, Pierre Marie...

**ROUVIERES** *(las)*

Ca concerne toujours Bingo “machin”, je présume ?

**MATHILDE**

Je voudrais savoir ce qu'est devenu un jeune soldat évacué du front...

**ROUVIERES** *(sortant son carnet avec mauvaise grâce)*

Nom ? Prénom ?

**MATHILDE**

Desrochelles, Jean.

**ROUVIERES** *(soupirant)*

Complètement désemparée, Tina laisse échapper le papier et son menton se met à trembler comme une petite fille...

### - Quai de la gare de Marseille

Mathilde téléphone dans une cabine publique... (*En surimp*): Poux dans la cabine téléphonique d'un bar sur un port...

**MATHILDE** (*obligée de crier*)

Gordes... celui qui avait changé les bottes Allemandes avec l'Eskimo, c'était pas un type costaud ..?

**CELESTIN POUX**

Biscotte ! Il était épais comme un salsifis !...

**MATHILDE**

Et Jean Desrochelles, vous n'avez jamais eu de nouvelles, par hasard ?

**CELESTIN POUX**

Non, j'crois qu'il vivait seul avec sa mère... il se liait pas vraiment... j'embarque tout à l'heure pour le Venezuela, faut que je vous laisse...

**MATHILDE**

Bonne chance !...

Le train fonce à toute vapeur dans la campagne.

### - Dans le compartiment

**MATHILDE**

Vous l'avez sur vous ?

**ROUVIERES**

Quoi donc ?

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

Lui non plus, je l'ai pas raté...

*Autre Flash back:* On revoit Thouvenel à l'écluse du port de la Bastille et Tina Lombardi qui enlève ses lunettes... le coup part... Thouvenel s'effondre... Tina retire son manteau...

On découvre qu'une chaînette montée sur poulie relie une branche de lunettes à la gâchette.

### **TINA LOMBARDI**

Après, je n'ai plus pensé qu'à une seule chose : rejoindre Nino en enfer et supprimer tous ceux qui l'avait fait souffrir... Même le paysan de la Dordogne qui l'avait frappé à la tête, je suis allé le trouver là où il était...

*Flash back en surimp:* On voit Tina Lombardi saccager la tombe de Benoît Notre Dame...

Le fracas des verrous les interrompt. Le directeur de la prison, les gardiens et Rouvières entrent dans le parloir...

Mathilde, prise de court, tend à Tina la montre musicale confiée par Ange à Esperanza.

### **MATHILDE**

“Votre” ange avait laissé ça pour vous...

Tina prend la montre avec émotion... Elle soulève le couvercle et la petite musique s'égrenne... Lorsque la fausse note se fait entendre, Tina devient livide. Elle arrache le mécanisme et en extrait un papier comprimé ...

### **TINA LOMBARDI** (*lisant à voix haute*)

La vengeance est inutile. Essaies d'être heureuse et ne gâches pas ta vie pour moi... Ton ange de l'enfer...

**MATHILDE** (*pensive*)

Un costaud, blessé à la tête... ?

**TINA LOMBARDI**

Quand il lui en a parlé, son médecin chef lui a conseillé de la boucler ! Vous êtes bien placée pour comprendre comment j'étais folle d'espoir...

Mathilde ne peut pas s'empêcher de la regarder avec un élan de compassion.

**TINA LOMBARDI**

Mais peu après, j'ai rencontré celui qui a brisé mes illusions... le sergent chef Favart...

*Flash back:* On revoit la tranchée Bingo crépuscule, la nuit, juste après que les condamnés aient été envoyés dans le no man's land...

**FAVART**

Merde...

**FAVOURIER**

Ta gueule ...

**TINA LOMBARDI**

Il m' a raconté comment ce gros porc de Thouvenel a descendu l'Ange de ma vie, comme ça, comme une envie de pisser...

*Flash back:* On revoit Thouvenel qui vise Bassignano. (*sous un autre angle*)

**THOUVENEL**

Ah il est pas français ?... Très bien, on va annuler son extrait de naissance !...

**TINA LOMBARDI**

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

Il le pose sur la table, esquisse un salut et sort.

Lavrouye ouvre la missive, la parcourt distraitement et s'en désintéresse aussitôt. Il reprend sa loupe qui se démanche à nouveau. Lavrouye saisit le pli, en déchire une bande qu'il enroule autour du pas de vis de la poignée qu'il parvient ainsi à consolider. Ensuite, il replie la carte d'état major qui dissimulait des photos érotiques.

**TINA LOMBARDI**

Celui-là vous pouvez me faire confiance, je l'ai pas raté !

*Autre flash back:* Dans la chambre du bordel, Lavrouye, transpercé par les éclats de miroir du plafond, gît sur le lit... Tina Lombardi lui enfonce le canon d'un revolver dans la bouche... et tire.

**TINA LOMBARDI**

Ma petite demoiselle, vous et moi on a mené à peu près la même enquête... enfin, chacune à notre manière...

*Flash back:* On voit Tina Lombardi se faire sauter par un soldat dans une chambre mansardée d'un bordel de campagne... On reconnaît l'infirmier Phillipot..

**TINA LOMBARDI** *(off)*

À force de chercher un ancien de Bingo, j'ai fini par lever un infirmier qui avait soigné mon ange et les autres condamnés.

*Flash back en surimp:* On revoit Phillipot et Santini, en train d'examiner les mains des cinq condamnés en présence d'Esperanza.

**TINA LOMBARDI**

Ce type, Phillipot, était persuadé d'avoir revu un des cinq, un costaud, blessé à la tête, à l'ambulance de Combles... même que d'après lui, il portait des bottes allemandes et soutenait un plus jeune dans les pommes ...

*Flash back:* On suit des pieds, chaussés de bottes allemandes qui arrivent au milieu des civières, dans le tohu bohu de l'ambulance de combles...

Mathilde la dévisage hébétée. Elle commence à comprendre avec horreur.

*Flash back:* Six sous en train de se faire soigner avec les cinq.

**SIX SOUS** (*à Ange Bassignano*)

T'attends quoi ? Si c'est la grâce de Poincaré, tu peux t'asseoir dessus...

Puis le capitaine Favourier agonisant aux côtés de Poux:

**FAVOURIER**

Salud de Lavrouye ! Il a gardé... le papier sous le coude...

Puis Rouvières tout pâle en train de lire le papier à en-tête de la Présidence de la République.

**ROUVIERES**

C'est rien... la routine... un ordre de... de permission.

Dans la cellule.

**MATHILDE** (*abasourdie*)

Mais... pourquoi ce salud de Lavrouye a fait ça ?

**TINA LOMBARDI**

Ah ça... personne n'en saura jamais rien.

*Autre flash back:* l'ordonnance de Lavrouye frappe à une porte et entre. Lavrouye est en train d'étudier une carte d'état major avec une loupe qui se démanche...

**LAVROUYE**

Bordel de vérole !

**L'ORDONNANCE**

Un pli spécial pour vous, mon commandant.

Bien. On va les laisser seules...

Rouvières le suit à regret. Les gardiens sortent aussi.

**TINA LOMBARDI**

Vous êtes la seule à qui j'accepte de parler, parce que je sais qu'on se ressemble... Tout ce que j'ai fait, vous auriez pu le faire...

**MATHILDE**

Je ne crois pas... j'aurais trop peur, là où vous êtes...

**TINA LOMBARDI**

J'ai pas peur et je regrette rien... à part mes cheveux...

Elle caresse ses longs cheveux, sous le regard surpris de Mathilde.

**TINA LOMBARDI**

Je vais avoir droit à la coupe au bol avant de passer sur la bascule... j' dois dire que l'idée de ressembler à Jeanne d'Arc quand je vais retrouver mon ange...

Elle rit. Mathilde sourit, partagée entre la sympathie et le rejet.

**MATHILDE**

Mais... le maréchal Pétain, pourquoi vous en prendre à lui ?

**TINA LOMBARDI**

La brillante idée de balancer les mutilés par dessus le parapet... c'est lui. Il a pas fini de nuire celui-là, vous pouvez me croire...

**MATHILDE**

Et pourquoi pas Poincaré ? Il a bien refusé de les gracier.

Tina se penche vers Mathilde et lui saisit le bras.

**TINA LOMBARDI**

Vous ne savez pas..? Poincaré les avait gracié. Tous les cinq !!!

**CELESTIN POUX**

On dirait que je l'ai pas complètement tué...

**MATHILDE**

Qui ça ?

**CELESTIN POUX**

Ben... l'espoir !

Tandis que Mathilde lui adresse un sourire énigmatique, la femme Allemande et son mari quittent la salle à manger...

Sylvain arrive à ce moment, surexcité, et pose un journal ouvert devant Mathilde.

**CELESTIN POUX**

Qu'est-ce qui se passe encore ?

**SYLVAIN**

Tina Lombardi !... Elle va être guillotinée... on l'appelait "la tueuse d'officiers" et...

**MATHILDE** (*lisant*)

Tiens... tiens... tiens... elle a assassiné entre autres Lavrouye et Thouvenel... Elle avait même l'intention d'inscrire le maréchal Pétain à son tableau de chasse ! C'est là qu'elle s'est faite prendre...

**- Prison des femmes, à Marseille.**

On suit les pieds d'une femme enchaînée qui avance dans les couloirs d'une prison... Les serrures claquent et résonnent longuement... Elle arrive dans un parloir, où Mathilde attend.

Pierre Marie Rouvière se tient derrière elle, en compagnie du directeur de la prison. Tina Lombardi s'assoit en face de Mathilde. Elles s'observent en silence...

**LE DIRECTEUR** (*à Rouvière*)

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

**L'ALLEMANDE**

Les camarades de mon frère m'ont tout raconté... quand notre avion a fait demi tour pour mitrailler votre fiancé, ils étaient tous écoeurés... et puis après, comme vous savez, tout a basculé...

On voit, toujours du point de vue de la tranchée allemande, les obus pilonner Bingo crépuscule...

Ensuite on voit Benoît Notre Dame fuir l'obus qui vient de tomber sans exploser. Puis soudain l'énorme geyser de terre qui l'a fait disparaître aux yeux des Français. Sauf que cette fois, on voit Notre Dame projeté en l'air, retomber dans un tas de boue, se relever indemne avant de disparaître derrière un écran de fumée...!

**L'ALLEMANDE**

Ensuite les vôtres ont attaqué, ils ont tués mon frère... il avait vingt trois ans... je suis venu voir sa croix au cimetière...

**MATHILDE**

Je suis désolée...

**L'ALLEMANDE**

On se fait à tout avec le temps... pour votre fiancé aussi vous vous y ferez, vous verrez...

Mathilde ne répond pas, mais on comprend qu'elle n'a pas du tout l'intention de s'y faire...

**L'ALLEMANDE**

J'y retourne, il va s'inquiéter...

Sur un premier et dernier sourire, elle lui tend une carte de visite et quitte les toilettes...

**- Dans la salle à manger de l'auberge**

Mathilde retourne s'asseoir. Sylvain est parti régler la note.

Ah... alors là, je saurais plus dire... À priori, non...

La femme se lève, s'excuse auprès de son compagnon et s'éloigne vers les toilettes.

**MATHILDE**

Sinon, il était rouge comment ?... rouge vif ?

**CELESTIN POUX**

Rouge pétant ! En plus elle avait tricoté des picots blancs... on aurait dit des asticots sur une pomme d'Apis !

Entre temps, la femme s'est arrêtée juste dans l'axe de Mathilde. Elle se met à effacer l'ardoise du menu. De "Mardi Midi: Menu", elle ne laisse que la première lettre de chaque mot... "M...M...M..."

Puis, sans un regard, elle disparaît dans les toilettes. Mathilde en reste bouche bée...

**- Dans les toilettes**

La femme attend Mathilde. Elle parle avec l'accent allemand.

**L'ALLEMANDE**

Désolée de vous aborder aussi bizarrement, mais mon mari est d'une famille brisée par la guerre, il m'en aurait voulu de m'arrêter à la table d'un ancien soldat français...

**MATHILDE** *(le coeur battant)*

Qu'est-ce que vous savez à propos de ces trois lettres "M" ?

**L'ALLEMANDE**

Avant de mourir mon frère Gunther a vu votre fiancé graver ces trois lettres sur un tronc d'arbre...

*Flash back:* On revoit Manech graver le tronc calciné, mais cette fois du point de vue de la tranchée allemande. Il porte bel et bien le gant rouge donné par Célestin Poux.

Sylvain et Célestin Poux reviennent vers eux.

**CELESTIN POUX**

Je reconnais plus rien... j'en reviens pas, ça a rétréci avec le temps...

**MATHILDE** (*remontée*)

Justement !... Après l'assaut, Biscotte, il est forcément revenu pour essayer de retrouver son ami l'Eskimo.

*Flash back* : Benjamin Gordes, toujours chaussé des bottes Allemandes qu'il a échangé avec l'Eskimo, cherche sur le no man's land dévasté, en compagnie d'un jeune soldat.

**- Dans une auberge des environs**

Mathilde, Sylvain et Célestin Poux sont attablés. Mathilde trempe ses lèvres dans un doigt de porto, tandis que Sylvain et Poux fument devant une fine.

**MATHILDE** (*à Poux*)

Le gant rouge... Manech n'a pas pu le perdre en tombant, par exemple ?

**CELESTIN POUX**

C'était de la grosse laine, mais en mailles serrées, ça tenait bien... je me suis servi du deuxième jusqu'à la fin de la guerre pour soulever les couvercles des marmites bouillantes.

Sur la banquette qui fait dos à Mathilde, une femme en chapeau cloche qui déjeune avec son mari, sombre et silencieux, écoute ce qui se dit derrière elle...

**MATHILDE**

Il ne l'avait pas enlevé pour graver sur le tronc ?

**CELESTIN POUX**

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

**LE PAYSAN**

Le plus jeune avait l'air d'un enfant.

Mathilde ne relève pas... dans le silence qui suit, une intuition lui vient brusquement.

**MATHILDE**

Est-ce qu'il portait un gant... en grosse laine rouge ?

**LE PAYSAN**

Ils avaient tous un pansement à une main, ça j' m'en rappelle bien... mais rien à l'autre... non, j'vois pas de gant...

Le visage de Mathilde s'éclaire soudain.

**LE PAYSAN**

Athos !

Il se dirige vers le chien qui est en train de s'enfoncer dans un trou jusqu'à l'arrière train.

**LE PAYSAN**

J'aime pas trop le voir creuser comme ça, parce que vous savez, par ici, dès qu'on fouille le sol... on a vite fait de tomber sur une saloperie qui vous emporte un bras ou une jambe...

Il tire le chien par la queue.

Mathilde s'approche. Refermant son ombrelle, elle l'enfile dans le trou. S'en servant comme d'un levier, elle soulève une vieille trappe de bois vermoulu, arrachant les herbes qui ont poussé par dessus.

**LE PAYSAN**

Ah, ça, c'est la crypte !... Figurez vous qu'il y avait une chapelle entre la tranchée boche et la nôtre... il en restait plus qu'un petit tas de briques...

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

## **- Dans un grand champ fleuri**

Un paysan marche à grands pas dans les hautes herbes d'un immense champ... Sylvain et Poux le suivent. Mathilde est accrochée sur le dos de Poux, comme jadis avec Manech.

Un chien de chasse gambade autour d'eux.  
Mathilde tient une ombrelle pour se protéger du soleil...

### **CELESTIN POUX**

On dirait une princesse indienne sur son éléphant !

### **MATHILDE**

Avec ses rabatteurs, le jour de la grande chasse au chagrin...

Soudain, le paysan s'arrête et désigne une partie du champ qu'absolument rien ne distingue...

### **LE PAYSAN**

C'est là !... juste là... et cent mètres plus loin, face à Bingo, il y avait la tranchée Erlangen des Boches.

### **MATHILDE**

Et l'arbre ?... le tronc calciné, il est où ?

### **LE PAYSAN**

Les souches, les débris, les bouts de fer, tout ça c'est parti dans les boyaux, pour reboucher...

Poux laisse Mathilde descendre et s'éloigne avec Sylvain, furetant ici et là, complètement désorienté...

### **LE PAYSAN (à Mathilde)**

Les cinq avec la main bandée, on les a retrouvés juste là, à vingt mètres, sous une bâche avec une pelletée de terre par dessus... ils étaient pas beaux à voir.

### **MATHILDE**

On s'en doute.

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

**- Dans la cuisine**

Mathilde, Bénédicte, Sylvain et Célestin Poux sont à table. Mathilde pâle, le visage fermé, ne touche pas à sa soupe.

Les autres du coup mangent dans un silence gêné... Célestin Poux croque un croûton grillé. Les craquements paraissent si incongrus et disproportionnés qu'il suspend sa mastication...

**BENEDICTE** (*à Mathilde*)

Le pot au feu, passe encore... mais tu vas quand même goûter la purée aux truffes ?

Mathilde ne répond rien.

**BENEDICTE**

Ca fait tout de même trois ans maintenant que tu le sais, que Manech est mort.

**SYLVAIN**

Ca s'appelle de l'obstination.

**MATHILDE**

Non ! ça s'appelle de l'espoir !... Monsieur Poux vient de le tuer.

**CELESTIN POUX** (*dans ses petits souliers*)

Si je peux faire quelque chose pour me rattraper...

**MATHILDE**

Oui. M'emmener là-bas, à Bingo Crépuscule. Je veux voir le tronc où Manech a gravé nos initiales.

Mathilde ouvre la montre à musique d'Ange Bassignano qui égraine sa petite mélodie, avec sa fausse note.

**MATHILDE** (*anxieuse*)

Et ça, Tina Lombardi l'ignorait... C'est pour ça qu'elle a été voir Véronique Passavant. Elle a du apprendre qu'un homme portant des bottes allemandes a réchappé à l'hécatombe... elle en a conclut que c'était l'Eskimo... pour peu qu'elle ait appris qu'il n'était pas seul, elle a tout de suite pensé à son ange des bas fonds... (*d'une petite voix*) sauf que c'était peut-être pas lui...

**CELESTIN POUX** (*tout excité*)

Exact, Mademoiselle, c'était quelqu'un d'autre ! Desrochelles, Un bleuet de la classe 17... j'ai vu des brancardiers qui venaient de les croiser...

Mathilde reste bouche bée. Les larmes lui montent aux yeux...

*Flash back:* Sur un chemin boueux, Celestin Poux croise deux brancardiers.

**BRANCARDIER** (*à Poux*)

T'es de Bingo ?

Célestin Poux acquiesce.

**BRANCARDIER**

Tu leur dira que le caporal Gordes est blessé à la tête. On l'a croisé avec un jeune encore plus mal en point...

**L'AUTRE BRANCARDIER**

Desrochelle qu'y s'appelait... Ils filaient vers le poste de secours.  
Vive l'anarchie camarade !

Mathilde est en train de pleurer... Très embarrassé, Célestin Poux ne sait pas quoi faire... Maladroitement, il passe un bras autour d'elle.

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

Mathilde et Célestin Poux sont installés sur la table de jardin. Mathilde a étalé devant eux toutes ses archives relatives à Bingo crépuscule. Célestin Poux finit de relire le double de la lettre de Benoît Notre Dame à sa femme.

**MATHILDE**

C'est pas possible qu'il dise des banalités pareilles, vous êtes d'accord ?... Il y a forcément un code.

**CELESTIN POUX**

Sauf que le système de cryptage des amants, c'est pas avec de l'huile de méninge qu'on le résout, ni par l'opération du saint esprit...

Il se met à observer la carte postale des inondations de 1910 avec une loupe.

**CELESTIN POUX**

On a vu tout de suite que les deux là étaient très liés. Le caporal Gordes n'a pas voulu laisser l'Eskimo passer le parapet avec ses bottes allemandes.

*Flash back:* On voit Gordes nouer fébrilement des brodequins aux pieds de l'Eskimo qui le regarde avec une profonde amitié.

**GORDES**

Si les boches te prennent avec ça aux pieds, ils vont croire que t'as dépouillé l'un des leurs...

Ils s'embrassent avec émotion. *(comme déjà vu dans le récit d'Esperanza)*

**MATHILDE** *(stupéfaite)*

Mais alors... l'Eskimo n'avait plus ses bottes allemandes !

**CELESTIN POUX**

Non, c'est Gordes qui les portait.

C'est le milieu de la journée, le soleil bat son plein...

Mathilde se réveille en sursaut en entendant les pétarades de la moto devant la maison. Elle se lève d'un bond et ouvre le battant...

Sylvain est en train d'essayer maladroitement la moto, face au facteur et à Célestin Poux qui l'encouragent... Il fait une embardée vers eux et s'arrête sèchement en dérapant...

**LE FACTEUR**

Défaut de maîtrise, manque de panache... on voit bien que la vocation chez vous c'est le ratissage, pas le dérapage.

**SYLVAIN**

Montez !... je vous dépose à la prochaine boîte à lettre !

**LE FACTEUR**

Et mon vélo ?

**CELESTIN POUX**

Je m'en charge, ça va me dégourdir les mollets !

Le facteur monte derrière Sylvain, tandis que Poux enfourche le vélo et s'accroche au bras du facteur. Le trio s'ébranle cahin-caha.

Bénédicte observe la scène par dessus l'épaule de Mathilde.

**BENEDICTE**

Les hommes !... un rien et les voilà redevenus des gosses.

**MATHILDE**

Tant qu'ils se mettent pas à jouer aux petits soldats...

**-Dans le jardin plus tard dans l'après midi**

**CELESTIN POUX**

Vous savez, mademoiselle, les fausses espérances ça sert à rien qu'à se faire du mal...

**MATHILDE** (*épuisée*)

Pas si fausses que ça ! Chardolot a bien laissé entendre à Esperanza que les cinq morts n'étaient pas forcément les cinq du départ... Y'a bien une raison. Et Tina Lombardi ! Elle sait une chose qu'on ignore... je veux savoir quoi !...

Bénédicte casse les œufs dans le saladier.

**CELESTIN POUX**

Vous permettez ?

Il lui prend des mains le saladier avec les œufs qu'elle vient de battre, donne un tour de moulin à poivre et "boit" les œufs crus, sous le regard admiratif de Bénédicte. Sylvain aussi est impressionné.

**BENEDICTE**

J'aime bien les gens qui font honneur !

À cet instant, ils constatent tous trois que Mathilde vient de s'endormir le visage enfoui dans ses bras croisés.

**SYLVAIN** (*doucement*)

Bien, je vais aller la mettre au lit et je crois qu'on va tous aller dormir un peu.

- **Chambre de Mathilde**

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

**- Plus tard, dans un abri à moitié effondré**

Célestin Poux apporte la soupe au sergent chef Favart et à deux caporaux (*dont Chardolot*) en train d'établir une liste.

**CAPORAL**

Comment ça se fait que les cinq condamnés apparaissent comme de simples soldats du bataillon, maintenant ?

**FAVART** (*désabusé*)

On a des ordres...

**CHARDOLOT**

Ca pue la magouille !

**CAPORAL**

"Magouille", ça rime avec Lavrouye.

**CELESTIN POUX**

Ca rime aussi avec "tambouille". Allez les gars, ça va refroidir...

**BENEDICTE**

À propos, qui veut des œufs brouillés ?

Dans la cuisine, il fait maintenant grand jour, Mathilde, Sylvain et Poux plissent les yeux, agressés par la lumière... Bénédicte a sorti un grand bol et une boîte d'œufs.

**MATHILDE** (*à Célestin Poux*)

Finalement, y'en a que deux sur les cinq que vous avez vraiment vu mourir...

**SYLVAIN**

De "visu" !

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

**VOIX ANONYMES** (*off*)

Bayonnettes aux canons !... Bayonnettes aux canons !...

**CELESTIN POUX**

Jusque là, tout ce que je vous ai décrit, c'était roupie de sansonnet...

Dans la cuisine, tous le regardent, exténués, mais captivés... derrière la fenêtre, les prémices de l'aube commencent à apparaître.

*Flash back:* Favourier franchit le parapet en premier, soufflant sans arrêt dans son sifflet à roulette... Poux et ses camarades se hissent à leur tour par la brèche et débouchent sur le no man's land...

Ils dépassent le premier réseau de barbelés, parmi les débris pilonnés.

**CELESTIN POUX**

Au bout de quinze pas, comme on l'appréhendait tous, les mitrailleuses de chez Maxime se sont mises à cracher...on s'est fait laminer !...

Autour de Célestin Poux, les hommes sont pris dans un orage d'acier. Les soldats sont transpercés, hachés, perforés. On entend les impacts métalliques des balles sur les casques...

Le capitaine Favourier gît au sol. Célestin Poux se penche vers lui, tandis qu'il agonise.

**FAVOURIER**

Salaud de Lavrouye ! Il a gardé... le papier sous le coude...

Dans la cuisine, Mathilde l'interrompt.

**MATHILDE**

Un papier..? quel papier ?

**CELESTIN POUX**

Il a pas eu le temps de m'en dire plus.

*Flash back:* Une rafale vient frapper Favourier et l'achève. Poux saute en arrière.

### **CELESTIN POUX**

Ca commençait à tirailler sec au moment où J'suis revenu. Puis ça s'est mis à marmiter tout azimut et très vite on a entendu le grondement de chariot des gros noirs, les chaudrons de l'enfer... les 155 qui vous décrochent le coeur...

*Flash back:* Sous les explosions, des cratères s'ouvrent dans le sol et la terre retombe en avalanche sur les soldats réfugiés derrière leurs bras repliés, comme des enfants. Les visages entrevus sont exsangues, hagards...

### **CELESTIN POUX**

Ceux qui n'ont pas connu ça ne peuvent pas savoir... les jambes molles qui ne répondent plus, le coeur qui cogne comme une bête affolée prise au piège...

Les obus continuent à pilonner Bingo crépuscule. Tandis que des fusées éclairent le spectacle d'apocalypse, on découvre le lieutenant Estrangin tué par des éclats...

### **CELESTIN POUX**

Les boches en face balançaient des fusées à qui mieux mieux pour demander à leur artillerie d'allonger le tir. C'est comme ça que j'ai vu le paysan de la Dordogne se faire pulvériser...

*Flash back:* Le sol du no man's land tremble sous les impacts. Soudain, dans un bruit de train qui patine sur les rails, un énorme obus vient secouer le sol à côté de Benoît Notre Dame, sans exploser.

Le paysan se relève, paniqué, et rampe à toute allure pour s'éloigner du projectile fumant.

Mais un autre obus arrive... Cette fois, il explose dans un énorme geyser de terre. Le paysan de la Dordogne est comme volatilisé derrière une pluie de débris.

### **FAVOURIER**

Bayonnettes aux canons !... on attaque avant qu'ils viennent nous saigner sur place !

L'ordre se répercute le long de la tranchée...

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

son nom, personne n'a pu le situer... à croire qu'il était ventriloque dans le civil...

**BENEDICTE**

Non non...menuisier.

**CELESTIN POUX**

N'empêche, il s'est quand même fait plomber par l'albatros en même temps que votre fiancé, ou plutôt dans la minute qui a suivie, d'après ce que j'ai ouï dire...

*Flash back:* Le biplan Allemand fonce sur Manech qui le salue en agitant son gant rouge. L'avion commence à mitrailler.

Manech est fauché, mais l'instant d'après, l'Eskimo surgit d'un monticule de terre, et lance une grenade qui atteint la hauteur de l'avion et éclate à son passage...

**CELESTIN POUX**

L'explosion a mis le feu à l'albatros qui est allé s'écraser dans les lignes boches. Retour à l'envoyeur. Sauf que l'Eskimo s'est enquillé la dernière bande de mitrailleuse en plein buffet.

*Flash back:* L'eskimo s'écroule tandis que l'avion en feu disparaît derrière les collines.

**SYLVAIN**

Et le paysan de la Dordogne dans tout ça ?

**CELESTIN POUX**

Lui, depuis le début, il faisait le mort... ça lui a pas sauvé la mise pour autant, vu que les boches n'ont pas tellement apprécié qu'on se mette à dézinguer leurs zingues à la grenade...

Dans la cuisine enfumée, Sylvain ressert du marc à Célestin Poux qui prend le temps de rallumer une cigarette... Tout le monde est suspendu à ses lèvres. Mathilde qui reçoit la fumée dans la figure toussote discrètement.

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

Avant de mourir, j'ai une dernière volonté !... je voudrais pisser debout... comme un homme !... après allez-y camarades !... feu à volonté !

Il pisse dans le no man's land. Une fois soulagé, il attend les bras en croix. Rien ne vient...

### **SIX SOUS**

Allez-y : en joue ! Feu !... Qu'est-ce que vous attendez ?... (*il se met à chanter à tue-tête, très faux*) Adieu la vie, adieu l'amour - adieu toutes les femmes ! C'est fini et pour toujours - dans cette guerre infâme - c'est à Craonne sur le plateau - qu'on va laisser la peau - car nous sommes tous condamnés - c'est nous les sacrifiéés !...

Dans la tranchée française, les hommes n'osent pas se regarder... Soudain une détonation retentit d'en face... Six Sous s'effondre une balle dans la tête... Les hommes échangent un regard, partageant le même profond écœurement.

### **ESTRANGIN** (*à ses voisins*)

À la nuit tombée, on va récupérer les trois autres. Qui est partant ?

Tous autour de lui font un signe d'assentiment.

### **MATHILDE**

Et l'Eskimo ?

Célestin Poux allume une cigarette sur le mégot de la précédente. Bénédicte refait du café. Sylvain a sorti la bouteille de marc.

### **CELESTIN POUX**

l'Eskimo, il était tellement bien planqué qu'on n'a pas réussi à le localiser. Même au lever du jour quand il a répondu à l'appel de

**CELESTIN POUX**

Moi, c'est pas compliqué je tuerais père et mère pour un pot au feu !

**MATHILDE** (*amère*)

Vous en faites pas, il est orphelin.

**CELESTIN POUX**

C'est comme le confit et la purée aux truffes !... D'ailleurs si vous aimez les truffes, je reviens juste du Périgord noir avec un spécimen dont vous me direz des nouvelles si vous avez des pommes de terre... nouvelles ou pas.

Sylvain a l'air très intéressé, mais Mathilde coupe court.

**MATHILDE**

Le deuxième que vous avez vu mourir, de "visu", c'était lequel ?

**CELESTIN POUX**

Celui qui commençait à être bouffé par la gangrène...

**MATHILDE**

Six Sous.

**CELESTIN POUX** (*acquiescent*)

Il avait complètement perdu la boussole... faut dire, y'avait de quoi...

*Flash back:* Six Sous se relève en titubant et apostrophe les deux tranchées.

**SIX SOUS** (*délirant*)

cinq, y'en a que deux que j'ai vu de visu se faire dézinguer sous mes yeux...

*Flash back:* Le jour se lève sur le no man's land de Bingo crépuscule. On entend Ange Bassignano geindre... Soudain, on voit un linge blanc s'agiter au bout d'un bâton. Il brandit son caleçon en guise de drapeau blanc.

**ANGE BASSIGNANO** (*lamentable*)

Pitié !... ne tirez pas !... je me rends !...

Il se redresse complètement et fait deux pas vers les barbelés allemands.

**ANGE BASSIGNANO**

Ouvrez moi un passage... j'suis pas français, j'suis corse... j'ai rien contre les Allemands...

Dans la tranchée française, Poux et Estrangin échangent un coup d'oeil de dégoût. Un caporal (*Thouvenel, l'homme qu'on a vu se faire tuer par la femme en noir à l'écluse de la Bastille*) à côté d'eux grommelle...

**THOUVENEL**

Ah il est pas français !... Très bien, on va annuler son extrait de naissance !

Sans que personne n'ait le temps de réagir, il épaula son fusil et descend Bassignano d'une balle en pleine nuque.

**CELESTIN POUX**

Thouvenel. Un teigneux à la gâchette facile. Une pierre à la place du coeur, mais le compas dans l'oeil.

Alors que Mathilde n'a pas touché à son assiette, Célestin Poux est en train de saucer le fond du plat avec du pain, à la grande satisfaction de Bénédicte.

**BENEDICTE**

On dirait que ça vous a plu !

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

**CELESTIN POUX**

Il paraît qu'il a eu le temps d'en graver trois, des "M"... avant de se faire dégommer dans le dos par un biplan boche... un Albatros !

Mathilde ouvre de grands yeux.

**CELESTIN POUX** *(qui ne s'est rendu compte de rien)*

L'albatros... "...vastes oiseaux de mer qui suivent, indolents compagnons de voyage, les navires glissants sur des gouffres amers..." *(content de lui)*: c'est du Baudelaire, Mademoiselle... Mais l'albatros, c'est aussi un avion boche de 1915. À l'époque on ne tirait pas encore à travers l'hélice, le mitrailleur était placé à l'arrière...

*Flash back*: Un biplan Allemand "Albatros" mitraille le no man's land. Manech est transpercé par une balle.

Mathilde est toute pâle. Elle ravale ses larmes.

**BENEDICTE** *(pour faire diversion)*

C'est vous qui lui avez donné un gant ?

**CELESTIN POUX**

Un rouge en grosse laine... c'était une fiancée que j'avais à Mortagne dans le Perche, qui passait son temps à me tricoter des cache-col et des moufles. J'en ai refile tout un lot à des Sénégalais pleins d'engelures, en échange de molaires en or prises sur des cadavres Allemands. Je les ai faites fondre le lendemain de l'armistice. D'ailleurs c'est grâce à ça que j'ai pu m'offrir la triumph, comme quoi, le...

**SYLVAIN** *(le coupant)*

Mais vous êtes sûr qu'il est vraiment mort, Manech ?

**CELESTIN POUX**

Un camarade qui a vu le corps nous a dit qu'avec une blessure pareille, il fallait pas chercher midi à 14 heures... en fait sur les *Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

Célestin Poux, la terreur du bitume... (à Mathilde) C'est vous l'annonce ?

Mathilde manque de défaillir... Elle essaie de dire quelque chose, mais aucun son ne sort.

**VOIX OFF**

Et Mathilde crisper ses mains l'une contre l'autre pour s'empêcher de trembler et de pleurer, d'être une bécasse qui fait honte...

**- Dans la cuisine & Flashs back sur le no man's land**

Bénédicte fait réchauffer le pot au feu pour Mathilde et Poux, tandis qu'ils prennent tous un verre de vin.

**CELESTIN POUX** (*intarissable*)

Je l'ai pas vu de visu quand il s'est fait descendre votre fiancé. J'étais parti chercher la soupe et je suis tombé sur Lebègue, un type que j'avais connu dans les Vosges, un natif de la Meuse mais quand même capable de différencier l'arabica d'un remède pour les intestins. J'vous dis ça parce qu'on a eu des mots rapport à deux kilos de café coupé avec des granules de charbon que je lui avait fourgué contre des pépites de chocolat...

**MATHILDE** (*le coupant*)

Alors, la dernière fois que vous avez vu Manech, il était encore vivant ?

**CELESTIN POUX**

Pour ce qui est de le voir, on risquait pas le rater... au lieu de se planquer, il s'échinait à graver un "M" sur un tronc calciné, debout en plein milieu du no man's land...

*Flash back:* Manech grave le tronc avec un éclat d'obus, de sa main gauche protégée par un gant en laine rouge.

## - Dans la chambre

Mathilde souffle dans son instrument, le regard perdu dans le vague.

### **VOIX OFF**

Parce que la tristesse appelle la tristesse, Mathilde broie du noir. Elle pense aux animaux pendant la guerre, dont personne ne se soucie.

Des lapins paniqués fuient un champ en feu, des chevaux et des mulets sont immobiles sous la pluie glaciale, un oiseau se pose sur la branche d'un arbre calciné.

Mathilde s'est endormie.

Un bruit de moteur d'abord lancinant puis de plus en plus présent se rapproche.

Un phare de moto franchit le portail et balaie la façade...

## - Devant la maison.

Le motard, casque et lunettes sur la tête, dépose sa bécane sur la béquille.

Sylvain et Bénédicte sortent, en chemises de nuit, bientôt rejoints par Mathilde. Le motard se masse les reins, puis extirpe de sa poche une feuille de papier pliée en quatre...

### **SYLVAIN** (*lisant à haute voix*)

Victoire ! J'ai fini par débusquer le Poux migrateur. Je vous l'envoie à la grâce de Dieu et des moteurs Triumph. Mes frais en plus, ça va de soi. Signé Germain Pire.

Le motard enlève son casque et ses lunettes, sourit de toutes ses dents. Les lunettes laissent deux ronds plus clairs sur son visage couvert de poussière.

### **CELESTIN POUX**

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

On voit le corps du père, flottant bras en croix, ballotté par les vagues.

**VOIX OFF**

Et comme la mort ne se déplace jamais pour rien, En septembre, meurent le chien Poix chiche, puis Tertia et Bellissima, saisis par la toux, qui succombent en une seule nuit.

Une alignée de petites tombes dans le jardin...

Le facteur franchit le portail, exécute un petit dérapage contrôlé au milieu de l'allée, et s'arrête tout simplement, sans effet, devant la fenêtre. Il tend une lettre à Mathilde.

**VOIX OFF**

Puis après avoir relancé l'hameçon par une nouvelle parution de son annonce, Mathilde reçoit une lettre anonyme d'une concision étonnante: *"Mademoiselle, Célestin Poux est mort au chemin des Dames en avril 17, c'est plus la peine de dépenser votre argent"*. Désormais, elle s'enfoncé dans la tristesse.

**- Dans la cuisine**

Sylvain et Bénédicte sont attablés devant un énorme pot au feu. La place de Mathilde est inoccupée. Son assiette est intacte.

**BENEDICTE** *(se servant copieusement)*

Faudrait qu'elle mange, elle va tomber en défaillance.

**SYLVAIN**

Laisser lui au moins l'os à moelle...

À cet instant une plainte de bouée de détresse particulièrement déchirante retentit dans la maison.

**BENEDICTE**

Elle va finir par nous donner le goût du malheur.

Un homme trapu de quarante cinq ans, (*Thouvenel*), attend nerveusement devant l'écluse du port de la Bastille...

Un claquement de talon de femme s'approche dans son dos... Thouvenel, sur ses gardes, pose la main sur la crosse d'un revolver. Il se retourne pour voir une jeune femme toute vêtue de noir, le visage dissimulé par des lunettes teintées.

### **LA FEMME**

Thouvenel ?

### **THOUVENEL**

C'est vous qui m'avez téléphoné ? Qu'est-ce que vous voulez ?

La jeune femme le fixe, dans une immobilité parfaite. Puis, d'un geste très posé, elle enlève ses lunettes noires. On reconnaît Tina Lombardi.

La chaînette reliée à l'une des branches glisse lentement sur ses épaules...

Un coup de feu part à travers le manteau de Tina. Thouvenel s'effondre, un trou dans l'abdomen.

### **- Dans le jardin de la maison de Mathilde**

#### **VOIX OFF**

Sylvain avait raison, Mathilde a bel et bien ramené la mort de ce cimetière militaire en Picardie. Les parents de Manech viennent de mourir à deux semaines d'intervalle.

Mathilde récupère les affaires de Manech: "les mystères de la chambre jaune", un stéréoscope... qu'elle glisse dans le cartable à bretelles de Manech.

#### **VOIX OFF**

Le coeur de la mère a lâché et le père a été retrouvé noyé au pied de son phare. On dira, pour que le curé accepte le cercueil à l'église, que c'était un accident.

Sylvain, dégoulinant de pluie se retourne, pour glisser de petits coups d'oeil intrigués vers Mathilde.

**MATHILDE** (*à Manech*)

Ca te fais une belle jambe, là où tu es maintenant... (*elle regarde la forêt de croix*) Au moins t'es pas tout seul.

Elle sort un paquet de cigarettes, comme celui que Bénédicte a donné à Manech , et l'enfouit devant la croix.

Voyant Sylvain revenir, Mathilde se dépêche de dire ce qu'elle a encore sur le coeur.

**MATHILDE**

Le fil est rompu, Manech, mais je ne renonce pas. Je crois ce qu'a dit Chardolot. Mais il faut que j'aie une certitude, tu comprends. C'est pour ça qu'il faut absolument que je mette la main sur Célestin Poux...

Elle craque, mais tente de contenir son émotion.

**MATHILDE**

T'es vraiment contrariant, tu sais... on serait tellement mieux en Bretagne...

**SYLVAIN** (*trempe jusqu'aux os*)

Allez, viens Mathilde, tu vas attraper la mort...

Quelques pas plus loin, une plaque sur une croix: *Ange Bassignano mort au combat le 07 janvier 1917*. De fausses perles sur une coupe de fleurs forment un nom: "TINA".

Une autre croix penche complètement sur le côté, cassée. Sylvain la redresse. On lit sur la plaque: *Benoît Notre Dame, mort au combat le 07 janvier 1917*.

**- Ecluse du port de la Bastille**

Puis Mathilde se jette dans ses bras. Ils s'embrassent longuement, fiévreusement, comme des amants... Bénédicte n'en croit pas ses yeux...

Les yeux brouillés par les larmes, Mathilde voit Manech monter dans la voiture de Sylvain qui démarre...

Aussitôt, Mathilde malgré sa boiterie se met à courir vers l'arrière de la maison. Elle traverse un jardin en friche, trébuche sur des cailloux, court comme elle peut dans les hautes herbes d'une petite colline en pente.

Plus bas, elle rejoint la route. La voiture passe à ce moment. Elle regarde Manech derrière la vitre qui la voit aussi... La voiture disparaît.

Aussitôt, Mathilde reprend sa course, descendant encore plus bas, luttant contre les ronces.

Au lacet suivant, quand la voiture passe, elle est encore là, à boire Manech des yeux. Elle se relance de nouveau dans la pente. Encore un lacet, encore un passage... un dernier échange de regard...

La voiture s'éloigne définitivement...

### **- Cimetière militaire d'Herdelin dans la Somme**

Une croix blanche: *Manech Langonnet mort au combat le 07 janvier 1917.*

Autour, d'autres croix à perte de vue... Il pleut.

Mathilde est assise sous un grand parapluie, devant sa tombe.

Sylvain remonte une travée un peu plus loin en déchiffrant les noms, pour rechercher les autres condamnés et pour laisser Mathilde se recueillir seule.

#### **MATHILDE**

Toi qui crânais avec tes trois ans de plus que moi, tu sais que maintenant je suis plus vieille que toi... *(Elle soupire)* Le type qui t'a filé un gant, il s'appelle Poux, Célestin Poux, c'est drôle, non ?... et le type que j'ai engagé pour le retrouver, lui, c'est Pire. Germain Pire. C'est pas mieux... en tout cas il l'a pas trouvé. Pas plus que la gagnouse du Corse...

On n'entend que le bruit des vagues qui viennent mourir sur les roches déchiquetées, le chuintement de l'eau qui disparaît dans le sable, le clapotis des algues, les écoulements de minuscules petites rivières...

Mathilde, moite, haletante, une main agrippant les cheveux de Manech découvre le plaisir...

On entend de nouveau le déferlement tranquille du ressac...

Au dessus d'eux, une anfractuosité dans le toit de la cabane laisse passer un rayon de soleil. Les amants dans leur passion ont soulevé suffisamment de poussière pour que des millions de petites particules scintillent dans la lumière.

Plus tard, ils dorment. Manech a la main posée sur le sein de Mathilde...

#### **- Sur les rochers au bord de la mer**

Mathilde est assise dans l'herbe, tandis que Manech plus bas affronte les vagues pour graver quelque chose sur un rocher...

Elle doit attendre que l'écume d'une vague se soit résorbée pour déchiffrer: "M. M. M."...

Mathilde frissonne dans le vent.

#### **- Dans le jardin de Mathilde**

Manech se tient en manteau, la valise à la main, grave et solennel, devant Mathilde et Bénédicte, toutes deux les larmes aux yeux. Bénédicte l'embrasse très affectueusement, et lui tend un paquet de cigarettes.

**MANECH**

Je fume pas.

**BENEDICTE** (*insistant*)

Je sais. Mais ça t'aidera à te faire des amis.

Du haut de la lanterne, ils regardent un oiseau de mer qui fait du sur place contre le vent.

**MATHILDE**

C'est un cormoran ?

**MANECH**

Non, un albatros. C'est très orgueilleux un albatros. Il sait que le vent va faiblir avant lui.

Plus tard. Le père cure sa pipe au-dessus du poêle à bois, tandis que les deux enfants dorment sur la couchette, appuyés l'un contre l'autre, les mains entre les cuisses.

**- Sur la route, de nuit**

**VOIX OFF**

Lorsque Manech raccompagne Mathilde chez elle, à vélo à la nuit tombée, il adore la faire crier...

Mathilde est assise en amazone sur la barre centrale du vélo, serrée contre Manech. Tandis qu'ils s'élancent dans une descente, il coupe la lumière... Mathilde hurle de peur et de joie en s'agrippant à lui...

**- Dans une cabane sur la côte**

Trois ans plus tard, Mathilde et Manech sont devenus des adolescents. Ils jouent aux mikados dans une cabane où filtrent les rayons de soleil. Tandis que l'un se concentre sur les bâtonnets, l'autre le couvre de bises sur la joue pour le troubler. De plus en plus, les baisers se rapprochent des lèvres...

Finalement, Manech dépose un baiser sur la bouche de Mathilde. Ils se regardent, surpris, troublés, et recommencent tout doucement...

Il déboutonne peu à peu son chemisier et lui caresse les seins... les yeux fermés, Mathilde s'abandonne... ils font l'amour...

Poix Chiche lui, guigne l'énorme tartine que Manech trempe dans son bol...  
Soudain, les deux enfants s'interrompent de manger et regardent le chien en grimaçant.

**BENEDICTE**

Chien qui pète, joie sur ma tête !

**- Au phare**

Plus tard, Manech escalade les escaliers, marche après marche, Mathilde sur son dos.

**MATHILDE**

J'suis pas trop lourde ?

**MANECH** (*essoufflé*)

Pff... même pas fatigué...

**- Au sommet du phare**

Imitant la boiterie de Mathilde, Manech court après elle autour de la passerelle. À son insu, il fait demi tour et elle vient se jeter dans ses bras, hurlant de bonheur.

**VOIX OFF**

Souvent l'hiver, quand les nuits sont longues et que Manech va aider son père, Mathilde l'accompagne. Elle pourrait très bien monter l'escalier toute seule, ça n'irait pas moins vite...

On la revoit, sur le dos de Manech, gravissant lentement les marches une à une...

**VOIX OFF**

Mais elle aime se sentir comme une princesse qu'on raccompagne dans sa tour d'ivoire. Et puis les mains de Manech qui tiennent fermement ses jambes sont si douces...

## **SYLVAIN**

Dis donc, morveux ! Tu veux que je te botte le cul, moi ?!

### **- Dans la chambre de Mathilde**

La nuit venue, Mathilde est dans son lit, le visage tourné vers le phare. Elle ferme les yeux. Le faisceau lumineux caresse ses paupières à intervalles réguliers... Elle laisse libre cours à son imagination :

Tout en haut du phare, en pleine tempête, elle pend dans le vide, hurlante, retenue d'une main par Manech qui dans un effort suprême, la hisse jusqu'à lui. Elle se blottit dans ses bras pendant qu'il la frictionne et l'enlace...

### **- Sur la route**

Le lendemain après midi, la voilà de nouveau claudiquant sur la route. Manech la rejoint, cartable au dos comme la veille. Il la rattrape et la dépasse, sans un mot et sans un regard.

## **MATHILDE**

On voit loin en haut du phare ?

### **- Dans le jardin**

## **VOIX OFF**

Presque chaque jour, Bénédicte sert à goûter. Elle trouve bien élevé les enfants qui ont de l'appétit. Sylvain reconnaît que Manech a du mérite d'aider son père au fanal et sa mère, qui est de santé fragile, à tous les travaux.

Ils goûtent dans le jardin de la maison, sous le regard attendri de Bénédicte. Sylvain peint une barque à deux pas, reluquant les bols de chocolat chaud.

Quelques instants plus tard, c'est elle qui le rattrape. il l'attendait.

**MANECH**

T'as des amis ?

Mathilde fait signe que non. Elle le dépasse sans s'arrêter.

**MANECH**

Si tu veux, moi j'peux être ton ami.

Mathilde fait signe qu'elle n'y tient pas.

**MANECH**

Je sens le poisson ?

Il la rattrape et la dépasse sans lui accorder un regard. Il disparaît...  
Quelques instants plus tard, il l'attend à nouveau, assis sur un muret.

**MANECH**

T'es déjà montée en haut du phare ?

Mathilde fait signe que non. Il se met à marcher à côté d'elle, réglant son pas sur le sien...

**MANECH**

Moi, j'peux te porter jusqu'en haut des escaliers si tu veux, parce que le gardien, c'est mon père !

Parvenue à la hauteur du portail de la maison, Mathilde bifurque sans un mot, ni un regard.

**MANECH**

C'est ça, fais ta pimbêche, grenouille de bénitier ! pécore !...

Sylvain qui ratisse son gravier tout près, se redresse de toute sa hauteur.

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

déjà sensée savoir, mais que tu ne vas plus pouvoir continuer à ignorer...

Le regard de Mathilde, par la fenêtre, se pose sur un albatros qui plane.

**ROUVIERES** *(au téléphone dans son bureau)*

Voilà en deux mots, tu avais raison pour une chose : Manech et ses quatre camarades se sont bien retrouvés dans le secteur de cette tranchée au nom farfelu. Ils ont été inhumés dans le cimetière d'Herdelin après avoir été ensevelis une première fois sommairement, sous une bâche, dans un trou d'obus. Voilà, ma petite Mathilde... tu ne dis rien ?... Allo ?

#### **- Dans le couloir**

Le combiné balance de nouveau au bout de son fil.

Mathilde derrière la vitre s'efforce de ne pas pleurer.

Elle contemple l'albatros qui reste toujours à la même place sous les assauts du vent.

#### **- Été 1910, dans la rue qui mène à la maison de Mathilde**

**VOIX OFF**

En juin 1910, Mathilde a donc 10 ans. Manech Langonnet en a 13. Nous sommes un vendredi, ou un samedi, Mathilde ne s'en souvient plus.

Mathilde, enfant, marche sur la route en boitant encore plus qu'aujourd'hui.

Manech, cartable sur le dos, la rattrape progressivement.

Ils marchent un moment côte à côte. Mathilde fait celle qui ne l'a pas vu...

**MANECH**

Ca te fait mal quand tu marches ?

Elle fait signe que non. Il hoche la tête, allonge le pas et distance Mathilde qui continue à son rythme...

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

**ELODIE** *(off)*

Je n'ai même pas été enceinte... mais très vite, ce n'est plus la peur qui a rongé mon mari, c'est la jalousie...

**- Sur la côte**

Mathilde continue sa lecture sur le sentier de plus en plus escarpé qui surplombe les vagues.

**ELODIE** *(off)*

Où ? Quand ? Combien de fois ? Dans quelles positions ? Est-ce que t'as eu du plaisir?... C'est devenu une torture sans relâche pour lui et pour moi. Voilà, L'Eskimo est mort, comme vous savez, et mon mari a été tué quelques jours plus tard dans le bombardement de l'ambulance française de Combles...

*Flash back:* L'étage du poste de secours s'écroule sous le bombardement...

**ELODIE** *(off)*

Ca m'a fait du bien de me confier à vous, mademoiselle, car j'ai peur parfois de perdre pied.

Mathilde arrive dans le jardin de la maison tandis qu'on entend le téléphone sonner. Tandis qu'elle presse le pas avec un mauvais pressentiment, Bénédicte apparaît sur le seuil.

**BENEDICTE**

Mathilde ! Y'a monsieur... euh maître Rouvières au téléphone !

Mathilde avance lentement dans le couloir, fixant le combiné téléphonique qui se balance doucement au bout de son fil.

**MATHILDE** *(la voix blanche)*

Allo ?

**ROUVIERES** *(off)*

Mathilde, c'est Pierre Marie... j'ai une mauvaise nouvelle à t'apprendre... enfin une mauvaise, disons une nouvelle que tu es

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

Elle fait un signe d'assentiment. Il remet son chapeau et se dirige vers la porte... Il se retourne. Sans un mot, Elodie fait glisser sa robe à ses pieds... Ils se regardent, tétanisés. Puis elle disparaît dans la chambre voisine en laissant la porte ouverte...

#### **- Sur la côte**

Captivée par ce qu'elle lit, Mathilde suit machinalement un chemin très accidenté.

#### **- Dans un grand restaurant**

Dans la salle bruyante et encombrée du restaurant Chartier, l'Eskimo mange de bon appétit. Elodie le regarde avec les yeux qui pétillent et un grand sourire.

##### **L'ESKIMO**

C'est drôle, quand tu souris, ça ouvre une parenthèse.

##### **ELODIE**

Je la refermerai le plus tard possible... après demain, sur le quai de la gare.

#### **- Dans l'appartement**

On les voit faire l'amour avec ferveur, tantôt passionnément, tantôt avec douceur... Les draps sont sans dessus dessous... on voit le plaisir d'Elodie.

Plus tard, ils mangent nus une tarte aux framboises...

#### **- Devant la gare du Nord**

Elodie accompagne l'Eskimo habillé en soldat. Ils sont silencieux et graves...

##### **L'ESKIMO**

Allez, un dernier petit sourire... pour refermer la parenthèse...

Elodie secoue la tête.

En bas, l'Esquimo immobile sur le trottoir d'en face. Ils se dévisagent un moment... Puis il traverse et entre dans l'immeuble, tandis qu'Elodie tortille nerveusement dans ses mains le linge de couleur.

L'Esquimo frappe légèrement et pousse le battant de la porte entrouverte. Il entre et enlève son chapeau...

**L'ESKIMO**

Bonjour... Elodie.

**ELODIE**

Bonjour.

De près, ils n'osent plus se regarder.

**ELODIE** (*murmurant*)

Euh... un café ?

L'esquimo acquiesce. Il la suit dans la cuisine, où elle s'affaire un peu fébrilement... il a beaucoup de mal à se donner une contenance. Il saisit une boîte à biscuit et fait mine d'en apprécier la qualité.

**L'ESKIMO**

C'est de la marqueterie de paille ?

**ELODIE**

Oui, c'est Benjamin qui l'a restaurée.

**L'ESKIMO**

Ah...

Un silence pesant s'installe. On entend des enfants qui jouent dans la cour et le tic-tac de la pendule...

**L'ESKIMO** (*se décidant brusquement*)

Elodie... on va lui dire qu'on l'a fait, ça le tranquillisera un temps et ce sera mieux pour tout le monde.

Comme je vous ai dit, des enfants, il pouvait pas en avoir... j'osais pas imaginer à quoi il pensait. Seulement voilà, il est revenu à la charge...

**- Dans le passage du Panama, à Paris**

Ils marchent, précédés par les enfants.

**BENJAMIN GORDES**

Si c'est moi qui le demande, y'aura pas tromperie... surtout si c'est...

Elodie ne voulant pas entendre rattrape les enfants.

**- Dans la grande galerie, au jardin des plantes**

**BENJAMIN GORDES** (*s'énervant*)

Aucun des cinq n'est de moi... alors pourquoi pas un sixième !

**ELODIE GORDES**

Même si j'étais prise, y'aurait encore neuf mois à attendre...d'ici là, la guerre sera finie.

**BENJAMIN GORDES** (*excédé*)

Mais non, elle sera jamais finie ! Jamais !!!... ces neuf mois, ce serait neuf mois d'espoir pour moi, tu n'as donc aucune charité ?!

Elodie a les larmes aux yeux.

**ELODIE GORDES** (*off*)

Voilà comment, un beau jour, j'ai trouvé un mot de Kleber Bouquet, dit l'Eskimo, dans ma boîte à lettres. Il me disait d'accrocher un linge de couleur à la rambarde de la fenêtre si je ne souhaitais pas qu'il monte...

*Flash back* : Elodie est à sa fenêtre.

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

Y'en a qui ont de la chance. Une fois on a dû utiliser les cadavres de nos camarades pour construire un parapet...

*Flash back:* Ils sont dans un vague trou d'obus, à peine protégés. Les balles ricochent dans la terre, juste devant leurs visages plaqués au sol.

L'un d'eux prend une balle dans le front. Les autres le hissent immédiatement sur le rebord pour se protéger. Le corps continue à s'agiter sous les impacts de balles...

### **- Sur la côte**

les vagues se fracassent sur les rochers. Mathilde continue de lire tout en marchant.

### **ELODIE GORDES** *(off)*

Il ruminait quelque chose depuis longtemps. C'est la deuxième nuit qu'il a lâché le morceau...

*Flash back :* Dans le lit, Elodie tient son mari serré contre elle.

### **BENJAMIN GORDES**

Si je déserte, je serai pris par les gendarmes.

*Flash back rapide:* Un condamné, la tête recouverte d'un sac noir, un papier blanc sur le coeur, reçoit la salve d'un peloton d'exécution et s'affaisse.

### **BENJAMIN GORDES**

Ma seule chance d'en réchapper, c'est d'avoir un sixième enfant... quand on a six enfants, ils nous renvoient dans nos foyers...

Lourd silence.

### **ELODIE GORDES** *(off)*

**ELODIE GORDES** (*off*)

Mais quand il est revenu pour la première fois en octobre 1915, juste après la campagne d'Artois, j'ai compris tout de suite que rien ne serait plus jamais comme avant...

*Flash back:* Elodie et les enfants sont à table, silencieux, n'osant pas toucher à leur assiette.

Une bouteille de vin vide trône devant Gordes.

Celui ci fait un simple signe de tête à Elodie, qui se lève et ramène à regrets une seconde bouteille.

**BENJAMIN GORDES** (*se servant*)

Là-bas, y'a que ça qui nous tient en l'air.

Pendant la nuit, ils sont couchés dos à dos.

Chacun a les yeux grand ouvert. Benjamin Gordes pleure silencieusement.

**- Sur un banc public, dans Paris**

Derrière eux, un enfant fait éclater des amorces...

**BENJAMIN GORDES**

Un jour, dans un champ qui brûlait, j'ai vu des camarades prendre feu... Leurs cartouchières ont explosé, comme ça, en pétarade...

On voit *en surimp* ce qu'il raconte.

**- Sur le pont, au-dessus du cimetière Montmartre.**

Benjamin Gordes considère les mausolées luxueux avec une moue amère.

**BENJAMIN GORDES**

## - La lettre de Elodie Gordes

**ELODIE GORDES** (*off*)

Quand j'ai connu mon mari, il avait quatre enfants d'un premier mariage...

*En surimp*: un portrait photographique des quatre.

**ELODIE GORDES** (*off*)

Aucun n'était de lui. Par amitié, il avait épousé une jeune veuve tuberculeuse et reconnu ses enfants avant qu'elle meure.

*En surimp*: la plume d'Elodie Gordes qui écrit.

**ELODIE GORDES** (*off*)

Moi-même, j'étais fille mère d'une petite de trois ans. Quand on s'est mis ensemble, il s'est retrouvé le père d'une famille de cinq enfants alors que pour sa part il pouvait pas en avoir du tout.

Ils sont tous les deux devant une vitrine de Noël du Bon Marché, chacun un enfant dans les bras, plus un sur les épaules de Benjamin Gordes et les deux autres cramponnés à eux.

**ELODIE GORDES** (*off*)

On a eu quatre ans de douceur. On avait des projets, on rêvait de voir la mer au moins une fois dans notre vie...

On voit Elodie Gordes en train d'écrire. *En surimp*: images d'archives de vacances à la mer dans les années 10.

**ELODIE GORDES** (*off*)

Et puis la guerre est arrivée... au début je me disais que son ami l'Eskimo allait veiller sur lui, puisqu'ils étaient ensemble...

Mathilde a un petit sourire de compréhension... Tout en lisant la lettre, elle a franchi le portail et s'engage sur la route en boitant.

**- Dans le jardin.**

Devant la fenêtre de la cuisine, le facteur est assis sur les fesses, une lettre à la main, tandis que tout le contenu de sa sacoche est répandu autour de lui.

**MATHILDE** (*souriant*)

C'est pour moi tout ça ?

**LE FACTEUR**

Non, seulement celle-là...

Tandis que Mathilde s'empare de la lettre, Bénédicte et Sylvain s'approchent.

**SYLVAIN** (*goguenard*)

Pour une fois c'est pas le gravier que je ramasse, c'est le facteur !

Il l'aide à se relever. Le facteur constate que le gravier sur lequel il comptait dérapier est maintenant serti sur une allée en ciment.

**LE FACTEUR** (*beau joueur*)

C'est de bonne guerre...

**MATHILDE**

Y'a pas de bonne guerre.

**BENEDICTE** (*au facteur*)

Vous allez bien prendre une petite goutte pour vous remettre !

**LE FACTEUR**

C'est pas de refus...

Le facteur, Sylvain et Bénédicte entrent dans la maison, tandis que Mathilde s'éloigne en lisant sa lettre...

Il l'aurait peut être fait... s'il était pas tombé d'un train de nuit, en pyjama.

*Stock shot en surimp*: Document d'actualité de l'époque.

**BENEDICTE** (*à l'intention de Sylvain*)

En tout cas, ça prouve que lui, au moins, il dort en pyjama !

### - Dans la chambre de Mathilde.

C'est la nuit, Mathilde dort, en nuisette... Une lampe à pétrole éclaire la chambre. On la voit comme si elle était observée par un intrus, dissimulé dans le couloir... On ressent comme une menace, comme un danger tout prêt d'elle...

Soudain: un bruit de verre... la lumière s'éteint.

Mathilde se réveille... La lampe à pétrole est brisée sur le sol, et les rideaux commencent à prendre feu...

Elle se précipite pour étouffer les flammes. Un des chats essaie de filer discrètement vers la porte, penaud. Mathilde l'attrape par la peau du dos et le gronde sévèrement.

**MATHILDE** (*au chat*)

Voleur, ça on savait, et maintenant pyromane ! (*elle lui flanque une fessée*) Disparaît !

### - Dans la chambre le lendemain matin.

Le même chat dort comme si de rien n'était sur le dessus de lit... Mathilde ouvre les yeux et se lève aussitôt pour aller mesurer l'étendue des dégâts.

Par la fenêtre, elle voit le facteur à vélo foncer vers la maison... Une seconde après, Mathilde entend le bruit traditionnel du dérapage... ponctué d'un grand fracas.

Mathilde griffonne l'adresse sur un papier. Dans le dernier regard qu'elles échangent, même s'il n'y a pas de sourire, il y a comme une douceur qui passe.

**- Dans la chambre de Mathilde**

Mathilde joue du basson allongée sur son lit. Une chanson d'amour triste, que le chien écoute en bougeant les oreilles.

Elle s'interrompt soudain en entendant le dérapage du vélo du facteur sur le gravier, ponctué du traditionnel coup de sonnette.

**- Dans la cuisine.**

Sylvain est entrain d'ouvrir le journal, lorsque Mathilde déboule dans la cuisine. Bénédicte a étalé toute l'argenterie sur la table et la fourbit énergiquement, pièce par pièce.

**MATHILDE**

Y'a rien pour moi ?

**SYLVAIN**

Juste le journal... on y parle du monde entier, mais pas d'Elodie Gordes.

Mathilde fait la grimace.

**SYLVAIN**

T'as tort, on y apprend des choses très intéressantes...

**MATHILDE**

Le président de la République ouvre une enquête sur les condamnés de Bingo crépuscule ?

**SYLVAIN**

Elodie Gordes reste muette et détourne le regard.

**MATHILDE** (*insistant*)

Pourquoi l'Eskimo et Biscotte se sont-ils fâchés ? À cause de vous ?

**ELODIE GORDES**

Allez-vous en, j'ai rien à dire !

Mais comme Mathilde continue à la fixer, Elodie Gordes prend la fuite.

La cohue est si épaisse que malgré sa boiterie, Mathilde parvient à la talonner.

**MATHILDE**

Je veux juste savoir !

**ELODIE GORDES** (*jouant des coudes*)

Laissez moi !

**MATHILDE** (*craquant*)

Ils se sont retrouvés pour la dernière fois à Bingo crépuscule... et mon fiancé était là aussi avec l'Eskimo... Dans cette tranchée de merde ! et je veux comprendre !!!

Elle s'arrête, épuisée, découragée... Du coup, Elodie Gordes s'arrête aussi et revient sur ses pas, ruisselante.

**ELODIE GORDES**

C'est pas ce que vous croyez...

Mathilde attend la suite. Le regard d'Elodie Gordes ne fuit pas. Quelque chose en Mathilde l'émeut.

**ELODIE GORDES**

j'saurais pas vous raconter... donnez moi votre adresse, même si l'orthographe et moi ça fait deux, j'vous mettrai tout ça dans une lettre... j'vous jure.

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

Faut que je retourne à Paris.

**BENEDICTE**

Encore ! L'héritage de tes parents va partir en fumée...

**MATHILDE**

Feu mes parents... y'a pas de fumée sans feu.

**- Les halles de Paris.**

Nous sommes devant un pavillon Baltard au petit jour. Les volutes de fumée des porcs qu'on brûle s'élèvent dans un ciel zébré d'éclairs. Un orage est sur le point d'éclater au dessus de l'activité fourmillante. Des forts en tricots de corps circulent, quartiers de boeuf à l'épaule, au milieu des charrettes, des chevaux, des monceaux de choux fleurs et des montagnes de cageots...

Mathilde se fraye un chemin dans la foule en boitant. On la voit questionner un fort qui lui indique une femme un peu plus loin, occupée à débiter des betteraves. Mathilde s'approche, tandis que la pluie se met à tomber drue...

**MATHILDE**

Elodie Gordes ?

La femme acquiesce, après un coup d'oeil furtif vers Mathilde, qui lui tend la photo des cinq condamnés.

**ELODIE GORDES**

J'le connais pas.

**MATHILDE**

Tiens donc ! Et c'est lequel, celui que vous ne connaissez pas ?  
(*désignant l'Eskimo*) Ce serait pas celui-là, par hasard ?

Dans la cuisine, Bénédicte commence à étaler la pâte avec un rouleau, après avoir nappé la table de farine blanche. Mathilde, de son côté, achève d'éplucher une pomme en une seule spirale de pelure intacte.

**MATHILDE** (*voix intérieure*)

Si j'arrive au bout sans qu'elle casse, Gordes a trouvé un moyen de sauver l'Eskimo et Manech avec...

La spirale se rompt.

**MATHILDE**

zut !

**BENEDICTE**

À ce train là, j'suis pas prête de la mettre au four, ma tarte !

**SYLVAIN**

Y'a autre chose qui différencie l'Eskimo des autres à Bingo crépuscule...

Bénédicte et Mathilde le regardent.

**SYLVAIN**

Les bottes allemandes... c'est le seul à porter des bottes allemandes.

**MATHILDE**

Et alors ?

**SYLVAIN**

Alors... rien.

Mathilde s'arrête soudain d'éplucher...

**MATHILDE** (*décidée*)

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

**GERMAIN PIRE**

Une histoire de fesse, bien sûr... Véronique Passavant rompt avec l'Eskimo en juin 16. Et juste après le voilà qui se bat comme un chiffonnier avec Benjamin Gordes... pas besoin d'être Pythagore...

**MATHILDE**

Donc ils ne se seraient pas revus avant Bingo Crépuscule ...?

**GERMAIN PIRE**

Bingo Crépuscule, là où tout finit...

**MATHILDE**

Où tout commence, monsieur Pire, où tout commence...

**- Dans la cuisine de la maison**

Bénédicte, les bras nus, est en train de pétrir vigoureusement de la pâte à tarte sur la table de la cuisine, tandis que Mathilde épluche des pommes.

Sylvain, accoudé à la barre d'appui de la fenêtre se roule une cigarette ...

**MATHILDE**

Tina Lombardi a l'air certaine que l'Eskimo est vivant... pourquoi ?... Qu'est-ce qui différencie l'Eskimo des autres, ce soir-là à Bingo crépuscule ?

**BENEDICTE**

Il est le seul à ne pas avoir froid ?

Sylvain sourit et colle son papier cigarette d'un coup de langue.

**MATHILDE**

Hmmoui... surtout, il vient de retrouver son compagnon de toujours... qui sait si ça n'a pas changé le cours des choses cette nuit-là...

*Flash back:* on revoit les cinq prisonniers dans la tranchée. Gordes étreint violemment l'Eskimo.

### **GERMAIN PIRE**

Le voilà... C'était le jour où il a remporté le grand prix de la Menuise du faubourg Saint Antoine pour la sixième année consécutive...

Prise d'une inspiration, Mathilde se précipite sur la carte postale des inondations, saisit une loupe: Les deux personnages sur la barque sont l'Eskimo et... Gordes-Biscotte...

### **GERMAIN PIRE**

Et oui Mademoiselle, le meilleur ami de l'Eskimo, Biscotte, n'est autre que Benjamin Gordes...

*Flash back:* On revoit le caporal Gordes ouvrir une brèche dans les barbelés juste avant que les cinq disparaissent dans le no man's land.

### **GERMAIN PIRE**

J'ai essayé d'en savoir plus sur leur dispute... un soldat de leur compagnie m'a raconté qu'ils étaient comme les deux doigts de la main avant que ça vire au vinaigre...

*Flash back:* on voit l'Eskimo et Gordes se battre en dehors des rangs pendant un déplacement de troupe. L'Eskimo maîtrise rapidement Gordes et le plaque sur la route au milieu des flaques d'eau, tandis que la colonne continue à avancer.

### **L'ESKIMO**

De nous deux qui a eu l'idée ? Hein ? Qui a eu l'idée ???

### **- Sur le bord de mer**

Mathilde et Germain Pire se promènent sur un chemin de campagne. Il lui donne le bras pour atténuer sa boiterie...

## - Dans le jardin

Mathilde et Germain Pire sont dans le jardin. Sur la table où ils boivent le café, Mathilde a étalé les dernières lettres reçues, le compte rendu d'audience du tribunal militaire et l'Etat des pertes.

Béatrice lave le linge avec énergie dans de grands baquets, juste à deux pas, et Sylvain, comme par hasard, repeint une paire de rames également tout prêt en tendant l'oreille.

### **GERMAIN PIRE**

Côté Poux, que des sauts de puces, depuis l'armistice ! Un coup il est deux jours à Dreux, puis trois à Troyes, puis quatre à Castre, ou cinq à Sète... *(voyant la tête de Mathilde)* je plaisante... en tout cas, il va falloir de la chance, ou beaucoup de patience pour lui mettre la main dessus.

### **MATHILDE**

Domage...

### **GERMAIN PIRE**

Il a la bougeotte, lui... alors que la Tina Lombardi, c'est pas pareil, elle brouille les pistes.

### **MATHILDE** *(ironique, montrant la lettre de Passavant)*

Et puis elle change de costume... ça vous ferait des vacances d'aller enquêter dans les couvents, hein, monsieur Pire ?

### **GERMAIN PIRE**

L'habit ne fait pas le moine, surtout quand c'est une religieuse...

### **MATHILDE**

Et le dénommé Biscotte, du nouveau ?

En guise de réponse, Germain Pire lui tend une photo.

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

### **VOIX D’HOMME OFF**

Mademoiselle, je profite que c’est dimanche pour vous écrire, rapport à votre annonce parue dans “*Le Bonhomme*” ... J’ai bien connu Célestin Poux, le plus grand démerdard et chapardeur que j’ai jamais vu. On l’appelait l’écumeur des roulantes.

*Flash back:* On voit un soldat ouvrir une caisse marquée “*tabac à chiquer et à fumer*”. De la sciure s’en écoule...

Un nouveau dérapage, encore plus magistral du facteur à vélo... Il tend une autre lettre. Sur l’entête: *Olivier Nergeton, confectonneur de jouets animés, lundi 27 juillet.*  
*En surimp:* l’image animée d’un petit zootrope.

### **VOIX MASCULINE OFF**

On l’appelait “la terreur des cantines”, ou “rab de rab”. Il falsifiait les états de pertes, histoire de multiplier les effectifs pour que les gars aient double ravitaillement... Il a pompé plus de vivres à l’intendance que tous les poux de la guerre ne nous ont pompé de sang sous la peau du crâne.

*Flash back:* Célestin Poux apparaît devant ses camarades de tranchée, obèse. Il écarte les pans de son manteau: il est bardé de chapelets de saucisses.

En bas, on frappe à la porte.

### **GERMAIN PIRE (off)**

Germain Pire, détective privé... une petite visite familiale m’amène dans le voisinage... je me suis dit que c’était l’occasion de présenter mes hommages à mademoiselle Mathilde... si c’est possible.

### **BENEDICTE (off, intimidée)**

Oui, elle nous a parlé de vous... (à *Sylvain*) Tu peux dire à Mathilde de descendre, y’a monsieur La Fouine qui l’attend...

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

## - Plus tard, de nuit

Mathilde imite une bouée de détresse particulièrement lugubre avec son basson.  
Puis elle repose l'instrument sur ses genoux et reste pensive.

*Flash back en surimp*: La une de différents journaux: "Armistice" "L'Allemagne a capitulé" "Le jour de gloire est arrivé" ... De son lit, Mathilde ne peut éviter d'entendre dans la rue l'allégresse générale. "La guerre est finie ! la guerre est finie" !!!

En haut de l'église, la cloche de Mathilde et Manech bat à toutes volées...

Dans son lit, Mathilde se recouvre la tête avec son oreiller.

Mathilde reprend son basson et repousse une plainte encore plus déchirante.

## - De jour, dans la cuisine

Mathilde boit un café en compagnie de Sylvain et Bénédicte qui mangent d'énormes tartines...

Tous trois s'interrompent en voyant le facteur pédaler droit vers la fenêtre. Il s'arrête avec un dérapage particulièrement réussi, qu'il ponctue d'un coup de sonnette.

### **SYLVAIN**

C'est malin, à chaque fois je suis obligé de récupérer le gravier dans le gazon !

### **LE FACTEUR**

Moi quand je vois du gravier, j'peux pas m'empêcher... c'est pas qu'un principe, c'est une question de style !... *(il tend une lettre)*  
c'est pour la petite demoiselle.

Mathilde prend la lettre que lui tend Sylvain.

Sur l'entête: *Quincaillerie Leprince, 3 rue des dames, Paris 17°, le 25 Juillet 1920.*

*En surimp*: des images d'un catalogue d'outillage.

Il va te contacter, un jour où l'autre... je reviendrai !

Elle disparaît .

### **- Dans le jardin**

Bénédicte bat un tapis sur le rebord de la fenêtre du premier étage, juste au dessus de la tête de Sylvain et Mathilde.

**MATHILDE** *(à Sylvain, la lettre à la main)*

Qu'est-ce que t'en pense ?

**SYLVAIN**

Déjà que j'ai été martyrisé par les religieuses quand j'étais petit...

**MATHILDE**

Sans rire... Tina Lombardi sait quelque chose...

**SYLVAIN**

Hmm on dirait... quelque chose qui prouverait que l'Eskimo s'en est sorti... qu'est-ce que ça peut bien être ?

**MATHILDE**

Lui et un des autres condamnés !... Cette grue pense évidemment à son petit mac mort de trouille, mais si l'Eskimo s'en est bien sorti, moi je suis sûre que c'est Manech qu'il a protégé !

**SYLVAIN**

S'il s'en est sorti !... avec des "si", on peut mettre un cachalot dans une boîte d'allumettes.

**MATHILDE** *(avec un regard noir)*

Peut-être ! Mais sans "si", on met son espoir dans un cercueil !...

**PASSAVANT** (*très troublée*)

Je... il est mort sur le front de la Somme... vous ne saviez pas ?

**LA RELIGIEUSE**

Moi je sais autre chose...

**PASSAVANT**

Quoi ?

**LA RELIGIEUSE**

À l'hôpital où j'aide les malheureux, il y a des syphilitiques au dernier degré. L'un d'eux m'a confié ça pour vous...

Elle montre une seringue pleine de sang. Passavant regarde sans comprendre. La religieuse lui adresse un grand sourire, puis, brusquement, l'agrippe par les cheveux et lui appuie l'aiguille contre la jugulaire... A ce moment, on reconnaît Tina Lombardi.

**TINA LOMBARDI**

Si tu veux pas mourir d'ici peu, couverte d'abcès purulents, t'as intérêt à me répondre... le camarade avec qui ton Eskimo se planque... dis moi... dis moi qu'il est Corse...

**PASSAVANT**

L'Eskimo... ? il... il est vivant ?

**TINA LOMBARDI**

Arrête de faire l'idiot ! Où sont-ils ?

**PASSAVANT**

Mais je... je... si je le savais je vous le dirais !... je voudrais tellement que ce soit vrai !...

Les silhouettes de deux gendarmes à bicyclette apparaissent au bout de la rue.

**TINA LOMBARDI**

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

Dans sa chambre, Mathilde dort.

En surimp: Les vagues découvrent les trois lettres MMM gravées sur le rocher.

L'albatros plane toujours au dessus.

Puis l'image fantomatique de Chardolot dans l'ambulance apparaît:

### **CHARDOLOT**

T'aurais vu graver des M majuscule, et s'agiter un caleçon avant que plane l'albatros...

### **- Dans le jardin de la maison.**

Le facteur à vélo traverse le jardin et s'arrête en dérapant sur le gravier.

### **SYLVAIN**

Et mon gravier !

Un coup de sonnette du vélo et Mathilde apparaît à la fenêtre. Le facteur fouille dans sa sacoche et agite une lettre.

Sur l'entête: *Véronique Passavant, 16 rue des amandiers, Paris, le 12 janvier 1920...*

On voit la femme Rousse qui écrit sur le comptoir du bar de Pt'it Louis...

### **VERONIQUE PASSAVANT (Voix off)**

Je vous écris de chez P'tit Louis, qui m'a parlé de vous. Il faut que je vous raconte une visite que j'ai reçue, et qui m'a mise toute sans dessus dessous. Je me rendais dans l'atelier de l'Eskimo, à cause d'un vague à l'âme...

### **- Flash back: Dans un coin d'escalier de Montmartre**

Véronique Passavant marche dans la nuit.

La silhouette d'une jeune et belle religieuse en cornette se découpe sous la lumière d'un réverbère.

### **LA RELIGIEUSE**

Je voudrais parler à l'Eskimo.

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

### **MATHILDE**

Du passage de la Main d'Or, où le patron de la Main Morte, qui a une main en bois, avait une grand tante qui disait souvent ça avant de mourir en 1911, presque centenaire, à Besançon.

### **SYLVAIN**

Tu peux répéter ça ?

### **MATHILDE**

À Besançon, en 1911, il y avait une vieille dame de 99 ans, elle est morte en laissant un petit neveu avec une main en bois; il est patron de "la Main Morte", un estaminet dans le passage de la Main d'Or, à qui elle répétait souvent ce que Bénédicte m'a demandé de dire d'où je le tenais.

### **BENEDICTE**

Ca y est ! Elle est déjà soûle !

#### **- Dans la chambre de Mathilde**

Mathilde dans son lit contemple la photo des cinq en train de se faire soigner. Manech semble lui aussi la regarder avec son soutire énigmatique.

Elle éteint la lumière. Noir.

*Flash back:* On gratte une allumette dans le noir. Mathilde apparaît, adolescente, en caracco, les cheveux relevés. C'est Manech qui l'éclaire. Elle souffle la flamme. Noir...

On entend des bruits de vêtements et de doigts qui fouillent dans une boîte d'allumettes.

Manech en gratte une seconde. Mathilde réapparaît, les cheveux défaits et en chemisier. Manech la contemple... Elle souffle l'allumette. Noir...

Encore des bruits de vêtements froissés et de boîte d'allumettes...

Manech en gratte une troisième. Cette fois, elle le regarde, la poitrine nue.

Manech en reste bouche bée. L'allumette se consume et lui brûle soudain les doigts. Il crie en la lâchant... On entend le rire de Mathilde dans le noir...

**SYLVAIN**

On n'en peut plus !... j'en suis à la sixième !

**MATHILDE** (*abattue*)

J'ai plus faim.

**SYLVAIN** (*compatissant*)

Dès que la grève des journaux est finie, on va te payer ton annonce.

*Flash en surimp: Les deux mains d'un linotypiste qui frappent sur un clavier: "Bingo crépuscule, récompense pour information concernant..."*

**BENEDICTE** (*récurant ses poêles*)

C'est pas en l'encourageant dans ses lubies qu'on va l'aider à retrouver l'appétit. On ferait mieux de l'emmener à la fête à Quimper.

**MATHILDE**

Pourquoi faire ?

**BENEDICTE** (*s'attaquant au nettoyage du fourneau*)

Ben pour te changer les idées... sans compter que tu pourrais rencontrer un bon gars...

**MATHILDE** (*énervée*)

Je peux avoir un verre de vin ?

**BENEDICTE**

Tu bois du vin maintenant ?

**MATHILDE**

Après dîner, un bon verre de vin... toujours ça de moins dans la poche du médecin.

**BENEDICTE**

Ca vient d'où, ça ?

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

*“Sont condamnés à mort: “Kleber Bouquet... Ange Bassignano... Benoit Notre Dame, Francis Gaignard... Manech Langonnet...”*

Le feuillet tombe des mains de Mathilde.

**MATHILDE** (*voix intérieure*)

Si le temps de compter jusqu'à 7, rien ne s'est passé, que le train n'est pas rentré dans un tunnel, ou que le contrôleur n'est pas venu... tout est perdu ! 1, 2, 3, 4, 5, 6...

La porte du compartiment s'ouvre...

**UN JEUNE HOMME**

Billet, s'il vous plaît !...

Ce n'est pas du tout un contrôleur, mais un jeune homme assez éméché.

**LE JEUNE HOMME**

Poisson d'Avril !

Il referme la porte, tandis que le train s'engouffre dans un tunnel avec un hurlement de mort.

**- De retour en Bretagne, dans la maison de Sylvain et Bénédicte**

Mathilde est au téléphone.

**MATHILDE**

Allo, l'hôpital de la Charité...? Je voudrais parler à Daniel Esperanza, c'est très important. Ah bon il est mort hier... Ha...merci ma soeur...

Plus tard, Mathilde et Sylvain sont attablés, tandis que Bénédicte leur fait des crêpes. Elle verse de la pâte dans deux poêles en même temps, alors qu'une pile de crêpes trône déjà sur la table.

J'ose espérer que cette feuille volante n'est pas classée secret défense...

Mathilde, prise en faute, s'abstient de relever. Rouvières commence à lire et pâlit aussitôt. Il prend sur lui pour dissimuler son trouble.

**MATHILDE**

Pierre Marie, si c'est important, vous devez me le dire !

Rouvière met le papier dans sa poche et pousse le fauteuil de Mathilde, tandis que l'officier atteint déjà le bout du couloir.

**ROUVIERES**

C'est rien... la routine... un ordre de... de permission.

**MATHILDE**

Du président de la république ?

**ROUVIERES** *(s'énervant)*

Ben oui !... de temps en temps, le président Poincaré accordait des permissions aux soldats les plus méritants... c'est comme ça !

Point final !!!

**- Dans un compartiment de train, de nuit.**

Mathilde est assise près de la vitre, éclairée par les éclats de lumière. Elle déroule les feuilles de papier et commence à lire...

*(Flash back en surimp.): "Compte rendu d'audience du conseil de guerre réuni en l'école communale de Daudrechain, le 22 novembre 1917... les prévenus, trois soldats et deux caporaux sont reconnus coupables de mutilation volontaire... "*

Le train fonce dans la nuit avec un hululement strident de sirène.

### **L'OFFICIER**

Sont morts au combat, le capitaine Etienne Favourier, 35 ans, professeur d'histoire; le lieutenant Benoît Estrangin, 28 ans, assureur; le caporal... tiens, c'est curieux, une partie de l'état des pertes a été classé confidentiel...

Les deux hommes commencent à remettre les dossiers en place. Pendant ce temps, Mathilde ôte fébrilement un embout à l'extrémité du bras de son fauteuil, et glisse à l'intérieur du tube d'acier son rouleau de papier.

Quand les deux hommes redescendent l'échelle, Mathilde est de nouveau assise sur le fauteuil, immobile, comme si de rien n'était...

### **L'OFFICIER**

Désolé, rien qui puisse vous intéresser... des bordereaux d'affectation, des récépissés d'intendance... la routine, quoi.

### **ROUVIERES**

C'était tout à fait prévisible.

### **MATHILDE**

C'était même couru d'avance.

### **L'OFFICIER**

Je vous raccompagne.

Il part devant.

Rouvières mécontent saisit les poignées du fauteuil de Mathilde et la pousse. Au bout de quelques mètres, un frottement régulier attire leur attention. Ils constatent en même temps qu'une des feuilles du dossier rouge est restée collée à la roue.

Rouvières s'arrête doucement. Sur le papier plié, on entrevoit l'entête de la Présidence de la République. Mathilde tend la main pour saisir la feuille, mais Rouvières la devance...

**ROUVIERES** *(à l'oreille de Mathilde)*

**L'OFFICIER** (*cherchant*)

1917, on y est... département de la Somme... secteur Bouchavesnes... évidemment, c'est tout en haut...

Tandis qu'il commence à gravir une échelle pour accéder à une petite galerie, Mathilde avise en hauteur un classeur rouge "1917" qui l'intéresse...

**MATHILDE** (*à Rouvières*)

Allez l'aider...

Rouvières, de mauvaise grâce, grimpe l'échelle à son tour et rejoint l'officier, en train de parcourir des piles de dossiers.

Mathilde, s'assurant qu'ils sont trop occupés pour la voir, se lève sans bruit de son fauteuil, le cale contre les étagères, et grimpe sur le siège pour attraper le classeur rouge.

**L'OFFICIER**

Ah voilà ! tranchée 108... creusée par les allemands, prise par les nôtres en octobre 1916 et rebaptisée "Bingo crépuscule"...

**ROUVIERES** (*levant les yeux au ciel*)

"Bingo crépuscule"!...

Sur la pointe des pieds, Mathilde tente de saisir le dossier. Le fauteuil commence à basculer sur ses roues arrière... Elle saisit le bout du carton avec deux doigts...

Soudain, le fauteuil fait une embardée ! Mathilde déséquilibrée s'agrippe d'une main au rebord de l'étagère, tandis qu'elle rattrape la chemise rouge de l'autre... Mais toutes les feuilles de papier glissent et s'éparpillent sur le sol !!!

**L'OFFICIER** (*absorbé*)

Alors... le 6 janvier... non, rien à signaler... le 7 par contre, gros affrontement avec de lourdes pertes...

Mathilde redescend maladroitement du fauteuil, et ramasse fébrilement les feuilles à quatre pattes sur le sol, tout en jetant des coups d'oeil angoissés vers le haut de la galerie. Elle en fait une petite pile qu'elle s'empresse de rouler serré.

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

## **LA VIEILLE**

Si vous me prenez par les sentiments...

### **- Archives des armées**

Une vaste salle cloisonnée par de hautes étagères à deux étages remplies de dossiers.

Un officier au visage sévère avance dans une allée. Il est suivi de Mathilde dans son fauteuil roulant, poussée par Pierre Marie Rouvières.

Mathilde remarque en passant que pour toute une étagère de dossiers bleus, il y a deux ou trois dossiers rouges...

### **L'OFFICIER**

L'année 1917 n'est plus très loin.

### **MATHILDE**

Ca correspond à quoi exactement les dossiers rouges ?

### **L'OFFICIER** (*pète sec*)

Secret défense.

### **ROUVIERES** (*Traduisant*)

Il faut être mandaté par le haut commandement pour y avoir accès.

### **MATHILDE** (*à l'officier*)

Et si on disait que le "haut commandement" c'est vous... comme ça monsieur Rouvières et moi, on est mandaté, non ?

### **L'OFFICIER** (*cinglant*)

Si j'avais ce genre de mentalité, je ne serais pas officier.

### **ROUVIERES** (*fusillant Mathilde du regard*)

Ma petite Mathilde, tu devrais déjà t'estimer heureuse d'avoir eu un accès ici... ça pourrait prendre des mois, sinon.

Qu'est-ce qui a bien pu se passer entre eux pour qu'ils ne se parlent plus ?

**P'TIT LOUIS**

Oh, il a dû faire un écart et elle lui a pas pardonné.

La vieille tapineuse lève les yeux au ciel comme si ce qu'elle entendait était surréaliste.

**MATHILDE**

Au fait, pourquoi tout le monde l'appelait l'Eskimo ?

P'tit Louis ouvre son tiroir caisse et lui tend une photo... On voit l'Eskimo dans la rue, en chemise sous la neige, alors que tout les passants sont emmitouflés dans des manteaux...

**P'TIT LOUIS**

Il avait jamais froid. Même au mois de janvier, il sortait sans veston....

Tandis que Mathilde contemple la photo, la vieille tapineuse liquide son verre d'un trait.

**MATHILDE** *(voix off)*

Si elle se remaquille avant de sortir... ça veut dire que l'Eskimo qui n'avait jamais froid, ni aux yeux, ni aux os, a pris Manech sous sa protection... et que tous les deux sont vivants...

La vieille remonte son col, envoie un baiser à P'tit Louis et se dirige d'un pas las vers la porte, au grand désespoir de Mathilde...

Mais après avoir ouvert le battant vitré, elle profite du reflet du lampadaire sur le verre pour se remettre une couche de rouge sur les lèvres. Mathilde sourit.

**MATHILDE**

Madame ! *(lui montrant le tabouret voisin)* C'est moi qui invite !...

Elle avale cul sec et sort son porte monnaie. P'tit Louis fait signe que c'est pour lui.

**LA VIEILLE**

T'as beau avoir une main en bois, t'as un coeur en or ! Tiens, j'veais te dire l'avenir...

Elle lui saisit la main comme pour lire les lignes du bois.

**P'TIT LOUIS**

Oui, je sais, j'aurai pas beaucoup de bourgeons ni de feuilles...

**LA VIEILLE** (*portant un toast*)

À l'amour... le vrai !

**MATHILDE**

À propos, entre l'Eskimo et Véronique Passavant, c'était du sérieux ?

Elle reprend une noix qu'elle tend directement à P'tit Louis qui la casse...

**P'TIT LOUIS**

C'était sa régulière... sa "gigolette"... il l'amenait souvent ici...

*Flash back:* on la revoit qui lèche la bière sur le bout du nez de l'Eskimo.

**P'TIT LOUIS**

Lui qu'était pas très galant, il lui tenait toujours la porte. "la Passavant, elle passe avant", il disait... Quand il venait en permission, ils passaient la moitié du temps au lit. Le soir, il était fier de l'emmener en virée.

*Flash back:* on les voit à la sortie du cirque d'hiver.

**MATHILDE**

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

Mathilde dépose la carte postale de l'Eskimo adressée à P'tit Louis sur le comptoir.

**MATHILDE**

Son dernier message... pour vous...

P'tit Louis lit le message au dos de la carte, en contenant son émotion.

**MATHILDE** (*buvant une gorgée*)

Pour se réconcilier, il a bien fallu qu'ils se disputent... vous connaissez la raison ?

**P'TIT LOUIS**

Mystère. Pour tout vous dire, ils s'étaient arrangés pour être dans le même régiment. Ils en ont tellement bavé ensemble, coude à coude... la Marne, la Woëvre, la Somme... Et puis du jour au lendemain ils ont virés chien et chat... Ils pouvaient plus se sentir... ..

Mathilde saisit une noix dans un panier sur le comptoir. Elle essaie de la casser en la serrant contre une autre, en vain.

**P'TIT LOUIS**

Biscotte a changé de compagnie. Il est mort dans le bombardement d'un hôpital de campagne, alors qu'il était blessé... En tout cas, j'suis bien content qu'ils se soient réconciliés avant.

Tandis que la porte d'entrée tinte et que la vieille tapineuse réapparaît, P'tit Louis saisit une noix qu'il pose au creux de sa paume de bois. Il actionne la molette, et la noix se fracasse sans le moindre effort. Il l'offre à Mathilde.

**LA VIEILLE**

Aujourd'hui ça se bouscule pas au portillon... tu m'en remets un p'tit ?

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

Tandis qu'il sert Mathilde d'autorité, la vieille fait rouler une pièce sur le comptoir et relève son col.

**P'TIT LOUIS**

Bonne chance...

**LA VIEILLE** *(lui touchant la main)*

Je touche du bois.

Tandis qu'elle sort, Mathilde réalise que P'tit Louis a une main articulée en bois. Il la lui montre, presque avec fierté.

**MATHILDE**

La guerre...

**P'TIT LOUIS**

Non... une hyène... au Jardin des Plantes. J'ai voulu la caresser pour faire le malin... C'est l'Eskimo et son copain Biscotte qui m'ont fabriqué ça.

**MATHILDE** *(très intéressée)*

Biscotte... Ils étaient très liés ?

**P'TIT LOUIS**

Inséparables. Ils s'étaient connus pendant les inondations de 1910 en sauvant une bourgeoise de la noyade.

*Flash back:* au milieu d'un boulevard inondé, les deux hommes repêchent une femme.

**P'TIT LOUIS**

Un menuisier et un ébéniste ! Fallait se rencontrer là ! L'Eskimo était doué dans sa partie, mais Biscotte... un orfèvre... Un virtuose du ciseau à bois ! C'est lui qui a chevillé toutes les articulations. *(il fait jouer ses doigts articulés grâce à une petite molette au poignet)*

**- Un café dans un passage.**

Mathilde s'engage en boitant Passage de la Main d'Or. Après une hésitation, elle entre dans un bistrot exiguë et sombre: "La Main Morte"...

Derrière le bar, le patron (*P'tit Louis*) attrape une mouche en posant un verre retourné dessus. L'oeil torve, il souffle la fumée de sa cigarette en soulevant légèrement le verre, pour asphyxier l'insecte.

Au bar, une prostituée ayant dépassé l'âge de la retraite sirote pensivement un petit verre de rhum. Il n'y a pas d'autre client.

**LE PATRON** (*à Mathilde*)

Vous désirez ?

En guise de réponse, Mathilde dépose la photo des cinq condamnés sur le comptoir. P'tit Louis se penche pour l'examiner. Mathilde pointe son doigt sur Manech...

**MATHILDE**

Lui, c'est mon fiancé... et lui, là... (*elle désigne l'Eskimo*) je crois que vous le connaissez...

P'tit Louis prend deux verres et une bouteille de vin. Il en pose un devant Mathilde.

**MATHILDE**

Merci, mais je viens juste de dîner.

**P'TIT LOUIS**

Après dîner, un bon verre de vin...

**LA VIEILLE**

C'est toujours ça de moins dans la poche du médecin....

**P'TIT LOUIS**

C'est ma grand tante qui disait ça. Elle est morte à Besançon en 1911, à quatre vingt dix neuf ans ! Et elle n'a jamais été malade...

Après l'armistice, la fille de joie à joué la fille de l'air.... je viens de perdre sa piste à Lyon, malgré une enquête très fouillée...

On voit successivement:

- Pire dans une chambre de bordel, nu devant un lavabo... une fille lui fait sa petite toilette.
- Pire en manteau, assis dans le hall d'une maison close... les filles défilent devant lui.
- Pire dans une autre chambre, en porte chaussette, à côté d'une fille sur un bidet.

### **GERMAIN PIRE**

Evaporée dans les traboules de la Croix Rousse, la Lombardi.

### **MATHILDE**

Autrement dit, vous laissez tomber...

Sur la tablette, Mathilde, irritée, rajoute une troisième "jambe" au deuxième "N" de ANNE.

### **GERMAIN PIRE**

Pas du tout. Pire ne s'avoue jamais vaincu. Pire est obstiné... Pire que Pire, ça n'existe pas mademoiselle.

### **MATHILDE** (*dissimulant son exaspération*)

Je sais, vous me l'avez déjà dit, monsieur Pire.

Elle raye rageusement le "E". Le graffiti rectifié donne grossièrement: "MMM"...

### **- Dans un bordel chic.**

Une prostituée blonde platine chevauche le commandant Lavrouye, dans une chambre de bordel nettement plus luxueuse que celles fréquentées par Pire.

Comme par jeu, elle l'attache nu sur le lit, par les poignets et les chevilles.

Son expression se durcit brusquement. Elle se lève, sort un revolver du tiroir de la table de chevet.

Tandis que Lavrouye roule des yeux affolés, elle lève lentement l'arme et tire sur le miroir du plafond... qui se brise en morceaux, tombant comme des lames de poignard sur l'officier hurlant...

Dans le fond d'un estaminet, Mathilde écoute une voix nasillarde lui parler au téléphone. Sur la tablette en bois derrière l'appareil, elle déchiffre des déclarations d'amour gravées à la pointe du canif.

Assis sur le rebord de fenêtre d'une chambre d'hôtel avec vue sur la basilique de Fourvière, Germain Pire parle au téléphone tout en prenant un bain de pieds.

**GERMAIN PIRE**

Vous connaissez pas la Corse ?... très joli... pittoresque... mais votre Tina Lombardi, elle tapine aux abonnés absents.

Mathilde écoute Germain Pire, tout en griffonnant nerveusement avec un gros crayon suspendu à côté du téléphone. Elle double le "A" majuscule d'un prénom ("Anne") graffité.

**GERMAIN PIRE**

Heureusement, un contact haut placé à la préfecture de police, a retrouvé sa piste à Bar le duc ... Valentina Emilia Maria Lombardi, dite Tina, a été enregistrée en 1916 à proximité du cantonnement du 23<sup>e</sup> régiment de Marseille... inutile de vous faire un dessin...

**MATHILDE**

Inutile...

Sur la tablette derrière son téléphone, Mathilde est justement en train de dessiner une troisième "jambe" au premier "N" de "ANNE".

*Flash back:* une école communale de village à l'arrière des lignes. Au dessus de l'inscription "filles et garçons", une lanterne rouge s'agite dans le vent.

Une trentaine de soldats font la queue devant la porte qui s'entrebaille et une grosse femme renfrognée happe le premier de la file.

À la fenêtre du premier étage, Tina Lombardi scrute les visages.

**GERMAIN PIRE**

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

**ROUVIERES**

Sois raisonnable. En me confiant leurs intérêts, tes parents m'ont...

**MATHILDE**

Feu mes parents... Justement, mon bonheur, ça faisait partie de leur intérêt !

Sur ses mots, Mathilde contourne le bureau pour aller faire ses adieux à Pierre Marie Rouvières. C'est à cet instant qu'on s'aperçoit qu'elle est en fauteuil roulant.

**MATHILDE** (*froide*)

Au revoir et merci, Pierre Marie.

**ROUVIERES** (*très embarrassé*)

Tu as tort de le prendre comme ça, ma petite Mathilde... je pense à ton avenir et... et ça me fait bien de la peine de voir que ton état s'est dégradé, malgré les massages et je ... Bon ! D'accord... je vais voir ce que je peux faire pour toi.

Mathilde lui décoche un sourire radieux.

**- Dans le hall de l'immeuble.**

L'ascenseur électrique arrive au rez de chaussée, transportant Mathilde dans son fauteuil. Un couple de bourgeois s'empresse d'ouvrir les grilles pour l'aider à s'en extraire.

Une fois dans le hall, Mathilde se lève, sous l'oeil ébahi du couple, replie son fauteuil et quitte l'immeuble à pieds.

**MATHILDE**

Ben oui ! Y'a pas qu'à Lourdes !...

**- Dans une cabine téléphonique et dans une chambre d'hôtel à Lyon.**

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

Tout ça n'a ni queue ni tête ! Grottesque !... Ma petite Mathilde, tu connais ma vocation à défendre les causes perdues...

**MATHILDE**

Le veuf et l'orphelin, je sais... pour mieux séduire la veuve et l'orpheline.

**ROUVIERES**

À dix ans c'était charmant cette insolence, à vingt c'est agaçant.

**MATHILDE**

Justement, il est peut-être temps de me prendre un peu au sérieux.

**ROUVIERES** (*explosant*)

Pas quand tu dilapides ton héritage dans une croisade ubuesque ! "Bingo crépuscule", pourquoi pas "Youpi tralala" ! ?...

Mathilde lui tend la photo des cinq.

**ROUVIERES**

Et alors ? ça prouve quoi ?... Les délires d'un moribond et une photo qui pourrait avoir été prise n'importe quand, c'est tout ce que tu as !

**MATHILDE**

Je veux accéder aux archives de l'armée.

**ROUVIERES** (*contrarié*)

Mathilde... admettons qu'il y ait une once de vérité là-dedans... si l'un des cinq condamnés avait survécu, tu sais qu'il risquerait le bain... tes recherches le mettrait bougrement en danger...

Mathilde sait qu'il a raison. Elle accuse le coup.

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

Sur un sentier, Germain Pire s'écarte pour laisser passer un homme en costume sombre, juché sur un âne.

**GERMAIN PIRE**

Excusez moi... je m'occupe des intérêts de la famille Lombardi sur le continent... et je cherche Tina... au sujet d'un petit héritage qui...

L'homme et l'âne poursuivent leur chemin.

L'âne lâche un crottin qui roule jusque sur les pieds de Germain Pire.

L'homme ne lui a pas accordé un regard.

**- A la terrasse d'un café ombragé...**

Fatigué, dépité, assoiffé, Germain Pire est prostré à la terrasse d'un petit café. Une vieille pose brutalement une bière Piétra devant lui. Pire n'a pas le temps d'y tremper les lèvres que trois hommes l'entourent.

**L'HOMME**

C'est vous qui cherchez Tina Lombardi ?

**GERMAIN PIRE**

Oui enfin... euh...

Pire s'enfuit du village au volant de son auto, poursuivi par six hommes tirant des coups de fusil en l'air, des gosses jetant des cailloux, et une meute de chiens aboyant.

**- Dans un cabinet d'avocat Parisien**

Nous sommes dans le cabinet cossu de Pierre Marie Rouvières, la cinquantaine élégante. Ils sont tous deux de part et d'autre du bureau.

**ROUVIERES**

Oui... Par contre, derrière vous, c'est pas le cantique de la Vierge Marie...

**BERTHE SILVA**

Parlez moi d'amour... mon cœur n'est pas las de l'entendre...

**MATHILDE**

Je suis dans un café...

**LE CURE**

Vos parents sont avec vous, j'espère...

**MATHILDE**

Feu mes parents...

**- Un petit village en Corse.**

Germain Pire, en bras de chemise, s'épongeant le front, débouche sur la petite place d'un village corse, haut perché.

Une femme sans âge, se tient à la fenêtre d'une maison plongée dans la pénombre.

**GERMAIN PIRE** (*affable*)

Bonjour, madame... je cherche Tina Lombardi. Je l'ai bien connue quand elle était petite et je...

La femme ferme ses volets sans attendre la suite.

Il se retourne et avise trois vieilles en noir assises sur un banc à l'autre bout de la place.

Elles sont en pleine discussion.

Pire se recompose un visage affable et s'approche...

**GERMAIN PIRE**

Je suis l'oncle par alliance de Tina Lombardi et je...

Aussitôt elles se taisent. Plus un mot.

**- En plein maquis...**

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

On voit le Flash back (*en surimp*).

**MATHILDE**

Ballottant d'la queue, et grignotant des dents... elle entra par hasard dans le champ d'un Normand... han !

**- Dans un café parisien et dans la sacristie d'une petite église**

Dans un bistrot populaire et bruyant, Mathilde est au téléphone.  
Derrière la vitre, une circulation animée mêlée aux piétons en chapeaux.  
Mathilde est obligée de se boucher une oreille à cause d'un gramophone qui joue:

**BERTHE SILVA**

Parlez moi d'amour... redites moi des choses tendres...

**MATHILDE** (*criant pour se faire entendre*)

Non ! Pas Notre Dame de Paris !... je vous appelle de Paris à propos de Notre Dame Benoît !...

Dans la sacristie, un curé se bouche également l'oreille pour entendre Mathilde, malgré les échauffements vocaux d'une chorale.

**LE CURE** (*s'égosillant*)

Ah ! Benoît Notre Dame !... Un bon gars, bien solide, mort pour la patrie... Elle m'a soufflé plus d'un paroissien, la patrie... Hein ?

**MATHILDE** (*idem*)

Sa femme et son petit, Baptistin ? Ils sont toujours là ?

**LE CURE**

Non. Un beau jour elle a tout bradé et elle est partie sans laisser d'adresse....

**MATHILDE**

Bon, tant pis... C'est une chorale que j'entends derrière vous ?

**LE CURE**

Six Sous. À l'envers, les Six Sous, ça donne des soucis, et ça, on en a jamais manqués...

La fillette observe Mathilde en douce.

Celle-ci sort la petite pochette avec la rustine et la tend à la concierge.

**MATHILDE**

Tenez, il a laissé ça pour vous.

Thérèse Gagnard lit le petit mot, sort la rustine de la pochette... et fond en larmes.

La fillette la dévisage avec inquiétude. `

Mathilde la hisse et essaie de la distraire en la faisant sauter sur ses genoux.

**MATHILDE**

À cheval mon âne, pour aller à Blâne... chercher du pain blanc, pour la mère Gangan... qui n'a plus de dents...

**THERESE GAINARD** (*se reprenant*)

Faut bien dire qu'il adorait la bicyclette... il a même gagné le Paris-Roubaix amateur, en 1911. Sa victoire, il la doit à cette rustine. Depuis c'était son porte-bonheur à mon Six Sous... Sûrement qu'il l'avait pas sur lui, le jour où il est tombé pour la France...

L'émotion l'envahit de nouveau un instant... Mathilde poursuit sa comptine...

**MATHILDE**

Il était une chèvre de fort tempérament, qui revenait d'Espagne et parlait l'allemand... han !...

**THERESE GAINARD** (*souriant à travers ses larmes*)

Le Paris-Roubaix, j'suis pas prête de l'oublier... Il l'a bien arrosée cette fameuse victoire... J'ai dû ramener Six Sous sur une brouette, de la Porte d'Orléans à Bagneux ! Pour vous dire, j'étais enceinte de presque six mois de la première...

...le lendemain, il avait tellement honte qu'il a passé toute la journée avec une serviette sur la figure.

Ma secrétaire, c'est ma femme. Le jeudi, elle fait des extra, du coup c'est moi qui garde la petite.

**MATHILDE**

Ah... et pour vos tarifs Monsieur Pire que la fouine...?

**GERMAIN PIRE**

Mademoiselle, la fouine ne saigne que les dindons et les pigeons... Pour vous, ça sera... hmmm... disons trente, non, allez... vingt francs par jour... plus les frais naturellement... cela dit, Germain Pire mange peu, ne boit pas, s'accommode de chambres modestes et ne donne la pièce qu'avec parcimonie.

**MATHILDE** (*surprise*)

ça me gêne un peu...

En guise de réponse Germain Pire se tourne vers sa fille.

**GERMAIN PIRE**

Hélène, tu viens dire bonjour ?

La petite fille se lève et vient vers Mathilde. Elle boîte autant et presque de la même façon...

**- Devant un immeuble cossu Parisien**

La concierge balaie le trottoir devant l'entrée.

Assise sur un banc, une gamine de six ans innerve une feuille de platane avec un soin méticuleux.

Mathilde est assise à côté d'elle.

**THERESE GAINARD**

C'est pas qu'on manquait, mais mon Francis il a trimé toute sa vie pour gagner trois francs six sous. C'est pour ça qu'on l'appelait

Germain Pire montre à Mathilde des agrandissements photographiques d'un déraillement ferroviaire.

**GERMAIN PIRE** *(ton confidentiel)*

Très grosse affaire... extrêmement délicate... En 17 un train de permissionnaires déraille au Mont Cenis: 425 morts...

L'enquête révèle qu'un officier a obligé le mécano à prendre le départ, malgré les freins défectueux... Censure totale du gouvernement Poincaré. Les familles des victimes n'ont plus qu'un seul recours pour retrouver l'officier : Germain Pire...

**MATHILDE**

Pire que la fouine...

**GERMAIN PIRE** *(baissant encore le ton)*

Pire... mademoiselle... Et je l'ai retrouvé leur officier, au grand dam des hautes instances militaires. D'accord, il était au cimetière de Craonne... mais y'a pas eu un jour durant cette enquête où ma secrétaire n'ait pas reçu des menaces ou des pressions venues des plus hautes sphères de l'état.

Mathilde glisse un regard surpris vers le bureau de la "secrétaire".

**GERMAIN PIRE**

Doigté et ténacité ! Le temps de boucler ma valise et je m'en vais vous dénicher Poux Célestin... et la fiancée du Corse.

**MATHILDE**

Pour vos déplacements, votre secrétaire vous accompagne en voiture à pédale ou en cheval à bascule ?

**GERMAIN PIRE** *(souriant)*

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

Elle montre la carte postale des inondations:

**MATHILDE**

*“J’ai revu Biscotte et on s’est réconcilié”... C’est qui, ce Biscotte ?  
je dois rencontrer un survivant de Bingo crépuscule... l’infirmier,  
ou le caporal qui a embrassé l’Eskimo, ou célestin Poux,  
“l’écumeur des cantines”... !*

Elle ouvre la montre De Bassignano qui égrenne sa petite musique...

**MATHILDE**

Dans cette histoire aussi, il y a quelque part une fausse note...  
J’ai besoin de comprendre... Demain, je monte à Paris !

Sylvain et Bénédicte échangent un regard résigné.

**SYLVAIN**

Tant qu’elle aura pas “vu”...

**BENEDICTE** (*passant la peau de chamois sur la vitre*)

Elle croira pas...

**- Un quartier animé de Paris en 1919.**

Les piétons pressés se faufilent au milieu d’un trafic dense, où se mêlent véhicules automobiles et hippomobiles.

Au quatrième étage d’un immeuble, une enseigne sur la façade: “Déetective privé, Germain Pire, pire que la fouine”.

Dans un bureau modeste, Mathilde est assise en face d’un homme fringant, avec un gilet fantaisie et des moustaches en croc (*Germain Pire*).

Dans une petite pièce en alcôve, le bureau de la secrétaire est occupé par une petite fille d’une huitaine d’années, très occupée à illustrer une fable de la fontaine...

**SYLVAIN**

C'est ce que tu dis qui tient pas en l'air. Manech n'a pas pu être fait prisonnier à Bingo, puisque ce sont les nôtre qui ont pris la tranchée d'en face. En général, ce sont plutôt les vainqueurs qui font des prisonniers...

**MATHILDE**

Alors, peut-être qu'il a perdu la boussole... ou qu'il se cache pour ne pas aller au bain...

**SYLVAIN** (*protecteur*)

C'est du roman tout ça, Mathilde... il faut te faire une raison, Manech est mort...

**MATHILDE**

Et la petite phrase de Chardolot ?...

*Flash back en surimp: Chardolot devenu aveugle parlant à Esperanza...*

**CHARDOLOT**

On a retrouvé cinq macchabées. Maintenant est-ce que ce sont les cinq types que t'avais amenés, ça c'est une autre paire de manches.

**MATHILDE**

Moi j'appelle ça un espoir !...

Elle brandit la lettre de Benoît Notre Dame.

**MATHILDE**

Pourquoi Benoît Notre dame, dans sa lettre d'adieu, ne parle que de choses futiles, comme du prix de l'engrais ?...

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

## - Dans le jardin

Mathilde s'est installée dans le jardin ensoleillé, devant la fenêtre de la cuisine. Elle a posé les "dernières volontés" des condamnés de Bingo sur le rebord du tableau qu'elle utilisait avec les enfants du bourg. Concentrée, elle trace flèches et annotations sur l'ardoise au dessus des objets.

Un peu plus loin, Sylvain, en train d'enduire de goudron la coque d'une barque retournée sur des cales, glisse des coup d'oeil intrigués vers Mathilde. Dans l'embrasure de la fenêtre de la cuisine, Bénédicte se tient perchée sur un tabouret. Les bras nus, elle astique les vitres avec une ardeur qui compromet son équilibre.

### **SYLVAIN**

À ta place j'oublierais tout ça, Mathilde... ça sert à rien de poursuivre du vent.

Mathilde ne répond pas.

### **BENEDICTE**

S'il était vivant, pourquoi il n'aurait donné aucun signe de vie, hein ? depuis deux ans que la guerre est finie !

### **MATHILDE**

Parce qu'il a été fait prisonnier, et qu'il est resté avec une Allemande avec de grandes tresses blondes et de gros lolos...

### **BENEDICTE** *(en équilibre sur un pied)*

Un breton ! Manger de la choucroute tous les jours que le seigneur fait ? Impossible !

### **MATHILDE** *(à Bénédicte)*

T'es vraiment sûre que tu veux pas un coup de main ?

### **BENEDICTE**

Non, je préfère que tu gardes les pieds sur terre.

### **MATHILDE** *(se méprenant)*

Ca va, je tiens quand même sur mes jambes!

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

### **VOIX OFF**

Mathilde a besoin de soins quotidiens pour ses jambes. Depuis l'armistice, George Cornu, vice champion de Bretagne de nage libre, vient la masser. Dans les premiers temps, elle était un peu honteuse qu'il la tripote sur tout le corps, même les fesses. Et puis elle s'y est habituée.

Elle ferme les yeux et se laisse faire, tandis qu'un grand moustachu la pétrit vigoureusement.

### **VOIX OFF**

Lorsqu'elle est d'humeur, Mathilde imagine que Georges Cornu admire ses formes et n'en peut plus de désir. D'ailleurs, un jour il s'est permis de dire :

### **CORNU**

Z'êtes drôlement bien balancée, mademoiselle, et je peux vous assurer que j'en ai tâté quelques unes.

### **VOIX OFF**

Ensuite Mathilde ne savait plus trop si elle devait l'appeler :

### **MATHILDE** *(répétant devant son miroir)*

Mon cher Georges... mon très cher Georges... Jojo...

### **VOIX OFF**

Parfois, avant de s'endormir, elle s'imagine dans des situations plus que troublantes.

Parodie d'un film de Franju, où un inconnu la surprend en chemise, la cajole, la menace, la dénude.

### **VOIX OFF**

Mathilde n'a jamais besoin d'aller aux ultimes péripéties de ses divagations pour que le plaisir l'emporte. Mais depuis qu'il a disparu, elle ne peut supporter la pensée de son fiancé quand elle se contente. C'est comme ça.

trèfles à quatre feuilles, et même une fois une séance d'hypnotisme.

On voit chaque exemple. A la fin, ce sont les pompiers qui tentent de la réveiller.

**VOIX OFF**

Aujourd'hui, Mathilde a dix neuf ans. Elle joue du basson, parce que c'est le seul instrument capable d'imiter les bouées de détresse.

Mathilde joue seule au sommet du phare.

**VOIX OFF**

Mathilde a six chats. Uno, Due, Tertia, Bellissima, Voleur et Maître Jacques. Poix Chiche le chien aboie quand les gens s'en vont et bougonne quand Mathilde le pétrit comme de la pâte à pain. Le reste du temps, il dort en faisant des pets. Chaque fois qu'elle l'entend, Bénédicte ne manque pas de dire :

**BENEDICTE**

Chien qui pète, joie sur ma tête.

Sous l'effet de l'odeur, Sylvain se sauve paniqué en agitant l'air devant lui.

**VOIX OFF**

Pendant la guerre, elle recevait les enfants du bourg voisin, privé d'instituteur, et leur faisait la classe.

**MATHILDE** *(aux enfants)*

Et qu'est-ce qu'il fait une fois arrivé à Ronceveaux, Roland ? D'abord, il coupe un rocher en deux et puis il attrape son basson pour appeler Charlemagne au secours...

Elle pousse un son terrifiant. Les enfants écarquillent les yeux.

## - Le passé de Mathilde

### **VOIX OFF**

Mathilde est née le 1er janvier 1900. C'est très commode pour calculer son âge.

Faux documentaire style film des frères Lumière: la mère à la maternité, avec le bébé dans ses bras.

### **VOIX OFF**

En 1903, ses parents périssent tous deux dans le grand incendie du métropolitain de la station Couronnes.

Actualité de l'époque.

### **VOIX OFF**

Depuis, Mathilde a pris l'habitude de dire:

### **MATHILDE** *(sur divers ton, face à un miroir)*

Feu mes parents... feu mes parents... feu mes parents...

Mathilde brûle une photo de ses parents par le milieu.

### **VOIX OFF**

Son oncle et sa tante, Sylvain et Bénédicte, l'ont recueillie et l'élèvent, grâce à l'assurance vie placée par l'ex avocat de son père, Pierre Marie Rouvière.

Pierre Marie Rouvière pose dans un atelier de photographe.

### **VOIX OFF**

Deux ans après la disparition de ses parents, Mathilde a attrapé le virus de la polio. Elle est restée plusieurs mois alitée, malgré les pendules, les cataplasmes à la moutarde, les bouillons de

Dans une fonderie, la fonte en fusion bout dans un immense chaudron. Les ouvriers en maillots de corps, luisants de sueur s'activent autour du moule d'une énorme cloche. Sous les yeux intrigués de Mathilde, Manech martèle un plat en argent à grands coups de poinçon.

Puis il brandit l'objet devant le foyer. Trois lettres percées apparaissent comme si elles étaient de feu: "MMM"...

Manech saisit Mathilde par la main, s'approche de la fusion, et y jette le plat d'argent, qui disparaît aussitôt en fondant.

Un ouvrier libère la fonte rougeoyante qui descend le long de rigoles, comme des coulées de lave, jusqu'au moule de la cloche.

Plus tard, les ouvriers brisent le moule encore fumant.

Plus tard, à l'aide d'énormes palans, on hisse la cloche toute neuve en haut du clocher, où l'attendent Mathilde et Manech, qui aide les ouvriers.

En bas, des villageois sont rassemblés autour du maire et du curé, qui, en grande tenue, bénit la cérémonie entouré de ses enfants de coeur.

Le sonneur prend son élan... Tout le monde reste suspendu, bouche bée...

Dong... dong... Tout le monde applaudit, les larmes aux yeux. Dans l'allégresse générale, Mathilde et Manech s'embrassent...

La cloche carillonne maintenant à toutes volées...

**MATHILDE** (*criant*)

Ca veut dire quoi, MMM ???

**MANECH** (*hurlant lui aussi*)

Manech aime Mathilde... Mathilde aime Manech...

**MATHILDE** (*faisant semblant de ne pas comprendre*)

Quoi...???

Les mains en porte-voix, Manech re-hurle la même phrase, mais le bruit de la cloche couvre complètement sa voix.

Dans son lit, Mathilde a des larmes qui coulent sous ses paupières fermées.

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

Un petit paquet ficelé de raphia, avec une étiquette de la main d'Esperanza: *“Pour Tina Lombardi, de la part d'Ange Bassignano.”* À l'intérieur, une montre gousset. Mathilde en soulève le couvercle... une petite musique s'égraine (*celle entendue lorsque Ange et son camarade ont tenté de se mutiler*), sauf qu'il y a une fausse note.

Enfin, enveloppée de papier kraft, une planchette en bois, vermoulue. Mathilde la retourne... au dos, tracé à la peinture rouge: *“BINGO CREPUSCULE”*.  
Mathilde place la pancarte à côté de la photo des cinq, en face de son lit.

Elle s'allonge, et contemple l'air étrange de Manech. Un courant d'air fait bouger la fenêtre.

Le clocher sonne les douze coups de midi. On entend le chien aboyer en bas.

#### **VOIX OFF MATHILDE**

Si Poix chiche entre dans la chambre avant qu'on m'appelle à déjeuner... Manech est vivant.

Presque au même instant, le courant d'air fait claquer la porte de la chambre, comme une réponse de la fatalité. Un accablement soudain s'empare de Mathilde.

On frappe à la porte...

#### **MATHILDE** (*faiblement*)

Non... J'ai pas faim...

La porte s'ouvre et Sylvain apparaît dans l'encadrement.

Comme il ouvre la bouche pour parler, le chien Poix Chiche l'interrompt en se faulant entre ses jambes, et vient vers Mathilde tout frétilant.

#### **SYLVAIN**

À table, Mathilde !

Son visage s'illumine.

#### **- C'est la nuit... souvenirs de Mathilde**

Couchée dans son lit, Mathilde ne dort pas. Elle fixe la photo de Manech...

Mathilde... si t'arrives pas à pleurer, tu peux parler... si t'arrives pas à parler, ne dis rien, mais... tu sais, parfois on commence à parler et c'est là qu'on se met à pleurer... et en pleurant, on en dit plus que ce qu'on aurait dit en parlant, tu vois ce que je veux dire ?... sinon tu peux aussi continuer à faire ta tête de pioche.

Mathilde ne peut pas s'empêcher de sourire.

### **- Dans la chambre de Mathilde**

Les petits paquets d'Esperanza sont posés sur le rebord de la fenêtre.

Assise sur son lit, Mathilde retarde l'instant de les ouvrir. Un chat s'approche et les renifle.

Mathilde l'enlève et finit par saisir une première enveloppe.

La photo qu'elle en extrait est celle prise par l'un des soldats d'Esperanza, tandis que Santini soigne les condamnés. Elle étudie chaque visage, mais c'est surtout l'expression de Manech qui capte son attention.

Elle déballe ensuite une carte postale des inondations de 1910. On y voit, pris de loin, deux hommes à bord d'une barque, au beau milieu d'un Boulevard Parisien transformé en rivière.

Il y a un mot griffonné au dos: *"P'tit Louis, dis à Véro que je penserai toujours à elle et que c'est bien malheureux qu'elle veut plus me parler. J'ai revu Biscotte et on s'est réconciliés. Adieu mon ami. l'Eskimo"*.

Elle sort ensuite une petite boîte métallique d'aiguilles de gramophone "Bismark".

À l'intérieur, une pochette de papier contenant une vieille rustine de vélo. Au dos de la pochette: *"À ma petite reine à moi, son Six Sous pour la vie"*.

Mathilde déplie ensuite une lettre à l'en-tête de Benoît Notre Dame, matricule 1818 :

*"Je t'écris cette lettre pour t'avertir que je serai sans t'écrire un moment. Dis au père Bernay que je veux tout régler pour le début mars, sinon tant pis pour lui. Il nous vend son engrais trop cher. Je pense malgré tout qu'il fera l'affaire. Dis à mon Baptistin que je l'embrasse fort et que rien de mal ne peut lui arriver pourvu qu'il écoute sa maman chérie. Moi je connais encore personne d'aussi bon. Je t'aime. Benoît..."*

**ESPERANZA**

Même pas... la grippe espagnole. Elle m'a cueilli juste au sortir de la guerre.... Comme quoi quand la mort fait celle qui vous a pas remarqué...

Mathilde soulève le couvercle du coffret et en extrait une lettre...

**ESPERANZA**

Ca c'est le double de la lettre de Benoît Notre Dame à sa femme... je lui ai envoyé l'original en revenant de Bingo.

Entre temps Mathilde a extirpé avec réticence un vieux dentier du coffret et l'examine, incrédule.

**ESPERANZA**

Ah le voilà !... faut dire qu'ici, il est comme qui dirait facultatif, on mange que de la bouillie pour bébé... (*il le prend des mains de Mathilde*) Je le garde en souvenir du temps où je croquais la vie.

Il fait claquer le dentier comme pour illustrer son appétit perdu.

Puis il farfouille dans le coffre, faisant le tri entre des souvenirs de tranchées, et une série de petits paquets grossièrement enveloppés qu'il empile dans les mains de Mathilde.

**ESPERANZA**

Voilà... pour vous... et ça encore.

**- De retour dans l'automobile**

Comme à l'aller, Sylvain est au volant, observant du coin de l'oeil Mathilde qui reste silencieuse à côté de lui.

**SYLVAIN**

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

Ta conscience te travaille, Esperanza ?... T'aurais du rester à Bingo... T'aurais vu graver des M majuscule et s'agiter un caleçon avant que plane l'albatros...

**ESPERANZA**

Tu délires... t'as de la fièvre ?

**CHARDOLOT** (*l'attrapant par le col*)

Ecoute, on a balancé cinq types vivants entre les deux tranchées et on y a retrouvé cinq macchabées. Maintenant, est-ce que ce sont les cinq types que t'avais amené, ça c'est une autre paire de manches...

Esperanza scrute son visage, espérant une explication... A ce moment, l'ambulance s'arrête. Les portes s'ouvrent. La civière de Chardolot est saisie.

**CHARDOLOT** (*disparaissant*)

J'ai plus les yeux pour voir, Sergent, mais j'imagine ta tête et ça me plaît bien...

**- Dans le réfectoire**

**MATHILDE** (*toute pâle*)

Il a vraiment parlé de M majuscule et d'albatros...?

*Flash back:* Une vague se retire, découvrant trois lettres M gravées sur le rocher. Au dessus plane un albatros blanc.

**ESPERANZA**

Et d'un caleçon ! (*Il désigne son coffret en toussant*) Voilà, mademoiselle, il y a là-dedans tout ce que les condamnés de Bingo crépuscule m'ont demandé de faire parvenir à leur famille... mon état me l'a pas permis.

**MATHILDE**

Vous êtes ici à cause du gaz dans les poumons ?

Crépuscule, dans la même ambulance. Il avait plus que quelques jours à vivre.

#### **- A l'intérieur de l'ambulance**

Esperanza, blessé légèrement, examine son voisin de brancard, touché à la tête, les yeux bandés.

#### **ESPERANZA**

Tu t'appellerais pas Chardolot, des fois ? Moi, c'est Esperanza...

#### **CHARDOLOT** (*ironique*)

Excuse-moi de pas te reconnaître.

#### **ESPERANZA**

Bingo crépuscule. Les cinq condamnés à mort, c'est moi qui les avais conduit là-bas...

#### **CHARDOLOT**

Ta voix... je la remets parfaitement, sergent.

#### **ESPERANZA**

Dis-moi, mes cinq gars dans le no man's land... ça s'est fini comment cette histoire ?

#### **CHARDOLOT** (*ironique*)

À ton avis ? Ils se sont tous mariés et ils ont eu beaucoup d'enfants.... Tout le monde est resté sur le carreau. Le capitaine, le lieutenant et les trois quart de la compagnie...

#### **ESPERANZA**

Aucun des cinq n'a survécu ?

#### **CHARDOLOT**

**LAVROUYE**

C'est quoi ?

**ESPERANZA**

La prise en charge des condamnés, signée par le Capt. Favourier. (*avisant un guéridon tout proche*) Je vous la mets là ?

**LAVROUYE**

Non, donnez !

Il prend le papier et le laisse ostensiblement tomber dans son bain. Au lieu de le rattraper, il le regarde s'enfoncer doucement dans l'eau.

Esperanza se précipite mais se ravise aussitôt quand il voit le papier venir se poser sur le sexe flasque du Commandant.

Celui-ci tranquillement ressort la feuille et la déplie. L'encre est détrempée, illisible.

**LAVROUYE**

Ben restez pas planté comme ça Esperanza, on se croirait à Pompeï ! Vous êtes promu sergent chef et vous partez demain matin pour les Vosges.

**ESPERANZA**

N'empêche, mon commandant, cette petite expédition risque de me rester longtemps en travers de la gorge.

**LAVROUYE**

Ca vous passera... Y'a pas que du gaz moutarde dans les Vosges, y'a aussi des bonbons. Des pastilles... pour la gorge !

#### **- Dans le réfectoire de l'hôpital**

**ESPERANZA** (*à Mathilde*)

Quelque mois plus tard, j'ai été blessé dans la Somme. Je me suis retrouvé aux côtés de Chardolot, l'un des caporaux de Bingo

Mathilde se retrouve nez à nez avec une photo d'Esperanza debout, torse nu, en pantalon d'uniforme. Les jambes écartées, il maintient à bout de bras une barre à mine avec deux obus suspendus à chaque extrémité.

### **ESPERANZA**

Septembre 14... cent cinquante livres à l'épaulé jeté ! Et encore, j'avais déjà un peu perdu à l'époque...

### **MATHILDE**

Cent cinquante livres ! Ben dis donc... mais ce matin-là, en janvier 17, à Bingo crépuscule... est-ce que Manech était toujours vivant ?

### **ESPERANZA**

Au lever du jour, le lieutenant Estrangin a gueulé leurs noms. À part Benoît Notre Dame, tous ont répondu. J'en sais pas plus, je suis rentré faire mon rapport avec le cœur gros, Mademoiselle.

## **- Dans un hôtel particulier réquisitionné et toujours le réfectoire**

Un homme de quarante cinq ans (*le commandant Lavrouye*) est nu dans sa baignoire, occupé à se tailler méticuleusement la moustache.

Juste derrière lui, son ordonnance emballe des flacons de parfum, des brosses et de la vaisselle dans un carton ...

Dans un couloir attenant, on voit des soldats qui passent et repassent en portant des caisses.

Esperanza apparaît tout crotté, la mine défaite. Il s'arrête sur le seuil, raide et silencieux...

### **LAVROUYE**

C'est pas trop tôt, Esperanza ! Les Rosbifs nous remplacent, on lève le camp... Alors, Bingo machin ?

Sans un mot, Esperanza lui tend un papier.

**BASSIGNANO** (*gueulant*)

Laissez moi !!! J'veux retourner à la prison ! Je vous en supplie,  
j'veux pas mourir !!!

Favourier, écœuré, sort son revolver et le pointe sur lui. D'un simple geste, Benoît Notre Dame l'écarte et assomme Ange d'un coup de pied dans la tempe. Gordes et Chardolot le hissent à moitié assommé par dessus le parapet. Puis les deux caporaux balancent un réseau de fil barbelé qui se déploie tout seul. Favourier parle à l'oreille de Chardolot.

**CHARDOLOT** (*criant en allemand approximatif*)

Nicht schiessen ! Gefangener ! Nicht bewaffnet !  
(*Ne tirez pas !... prisonniers... pas armés*)

Le silence retombe. Ils écoutent en scrutant la zone. Rien. Soudain des fusées éclairantes déchirent la nuit. On entend des appels, des bruits de culasse et ça se met à tirer dans tous les sens. On aperçoit la silhouette fantomatique de Benoît Notre Dame ramper vers un tas de briques. Puis tout s'éteint. Long silence.

**UN SOLDAT** (*Favart*)

Merde...

**FAVOURIER**

Ta gueule...

**FAVART**

Ben merde...

**FAVOURIER**

Ta gueule...

**- Dans le réfectoire de l'hôpital**

**ESPERANZA** (*à Mathilde*)

J'ai dormi sur place. Enfin, "dormi"... y'a belle lurette qu'on passait les nuits à compter les totos. (*Il farfouille dans son coffret*) Tenez !...

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

## - Dans la tranchée...

La pluie a cessé. Les condamnés attendent, encadrés de plusieurs soldats, de Favourier, d'Esperanza et de deux caporaux (*Gordes et Chardolot*). Ces deux derniers ouvrent une brèche dans les barbelés.

**ESPERANZA** (*baissant la voix*)

Ils sont loin ?

**FAVOURIER**

À peine cent mètres. Trop loin pour les grenades, trop près pour l'artillerie. Les gaz on n'y pense même plus, à chaque fois c'est l'histoire du gazeur gazé...

**ESPERANZA** (*encore plus bas*)

Ils ont une chance de s'en sortir ?

**FAVOURIER**

S'ils se font pas tous dézinguer dans l'heure, ils ont une bonne chance d'être morts de faim et de froid d'ici deux jours. Dans un cas comme dans l'autre, les boches vont bien se fendre la gueule...

Il se tourne vers les prisonniers qui sont assis côte à côte sur la banquette de tir. Une échelle est arrimée au parapet. Les soldats les équipent contre le froid.

Célestin Poux enfle un gant de laine rouge sur la main nue de Manech .

L'Eskimo et le caporal Gordes s'étreignent avec émotion, comme s'ils se connaissaient.

Six Sous est le premier à se hisser sur l'échelle. Il se tourne vers Esperanza.

**SIX SOUS**

Si tu survivs à cette vérole de guerre, sergent, tu pourras raconter ce que t'as vu ce soir.

Il disparaît dans la nuit. L'Eskimo entraîne Manech à sa suite.

Ange tente de s'enfuir, il est aussitôt ceinturé et se débat, tandis qu'on le pousse vers l'échelle. Il tombe à genoux et se laisse traîner dans la boue.

### **CELESTIN POUX**

A la bonne heure !

### **ESPERANZA**

Et toi, bleuet, t'as personne à qui tu voudrais écrire ? Tes parents, ou une fiancée... t'as bien une fiancée ?

Manech a du chocolat qui lui coule sur le menton. Il sourit sans répondre.

### **L'ESKIMO**

Elle s'appelle Mathilde sa fiancée.

En entendant ce nom, Manech regarde Esperanza comme s'il le voyait pour la première fois.

### **MANECH**

On se parle tout le temps... *(il montre sa main bandée)* J'entends son cœur qui bat. C'est comme du morse... On va se marier... Une chance qu'ils m'aient condamné, sinon on aurait dû attendre la fin de la guerre. Là du coup je vais pouvoir rentrer à la maison tout de suite après l'exécution...

Même Benoît Notre Dame lève la tête de sa lettre pour regarder Manech.

### **- Dans le réfectoire de l'hôpital**

#### **ESPERANZA** *(à Mathilde)*

Vaut peut-être mieux que je vous épargne la suite ?

Mathilde se concentre sur le motif des petites fleurs, que le reflet de la montre évite obstinément.

#### **MATHILDE**

Je suis boîteuse, pas idiote... fermez votre braguette et dîtes moi comment ça s'est passé !

Il s'éloigne, à grandes giclées de boue.

**- À l'intérieur de l'abri.**

Les soldats de l'escorte sont restés à l'extérieur. Esperanza tient compagnie aux cinq condamnés qui somnolent près d'un petit poêle. Le lieutenant Estrangin rentre en compagnie d'un soldat (*Célestin Poux*) qui tient une marmite fumante et commence à servir la soupe.

Manech refuse la sienne avec un grand sourire désarmant.

**CELESTIN POUX**

Y'a autre chose qui te ferait plaisir, bleuet ?

**MANECH**

Un grand bol de chocolat avec une tartine de miel.

**CELESTIN POUX**

Je tuerai père et mère s'il le faut, mais j'vais te trouver ça !

Il quitte l'abri.

**ESTRANGIN**

Tu parles, il est orphelin... N'empêche qu'il va te dégoter ça. C'est Célestin Poux... "l'écumeur des cantines", "le pilleur des roulantes" !

Un peu plus tard dans l'abri. Benoît Notre Dame écrit une lettre avec beaucoup d'application. Six Sous dort en gémissant. Ange Bassignano se parle à lui-même d'un ton geignard. L'esquimo fait sécher ses bottes allemandes contre le poêle.

Célestin Poux entre avec un bol fumant et deux grandes tartines.

**CELESTIN POUX**

Beurre au sel de guérande, miel de lavande et cacao du Niger !

Manech trempe ses tartines et se met à les dévorer, les yeux brillants d'un plaisir enfantin.

**- Dans la tranchée, sous la pluie.**

Esperanza et ses hommes escortent les condamnés vers les premières lignes. Six Sous trébuche et s'étale dans la boue. (*on retrouve les images du pré générique*)

### **VOIX ANONYMES**

Attention au fil !

Des hommes étayent les boyaux. Soudain, une pancarte de bois: "*Bingo Crépuscule*". L'escorte parvient à un abri où aboutit le fil du téléphone. Le capt. Favourier les y attend.

### **CAPT. FAVOURIER**

Bordel de merde, Esperanza ! Vous pouviez pas vous arranger pour larguer ces types en route ! Quitte à leur botter le cul pour qu'ils déguerpissent encore plus vite !

### **ESPERANZA**

Moi, mes ordres, c'est de vous amener cinq condamnés. La suite, ça me regarde pas.

### **CAPT. FAVOURIER**

Ah ben la suite, moi, je vais te la dire, tête de lard, j'suis pas cachottier ! Mes ordres à moi, c'est de balancer tes gars par dessus le parapet et de les laisser crever la gueule ouverte, entre la tranchée boche et la nôtre. Les voilà mes putain de saloperie d'ordres, sergent !

Esperanza reste sans voix. Un lieutenant (*Estrangin*), croit bon d'expliquer:

### **ESTRANGIN**

Avec les boches d'en face, c'est pas qu'on fraternise, mais on en a pris tellement, ces derniers temps, vous comprenez...il y a comme qui dirait un statu quo en attendant la relève...

### **FAVOURIER**

Le secteur s'endort un peu ? Un bon pétard dans le cul... pour que la merde nous saute à la gueule !

### **ANGE**

Il va la signer ! Moi déjà normalement j'aurais même pas du être condamné (*à Esperanza*) Je suis Corse, pas Français.

Ting ! un petit cailloux vient tinter sur le casque d'Esperanza. Ting ! un autre. C'est Manech qui s'amuse à envoyer des graviers en utilisant le canon d'un revolver comme sarbacane. Le médecin Santini s'aperçoit alors que c'est son arme que Manech a subtilisé.

Philippot s'approche... Manech lui rend docilement le revolver avec un sourire enfantin

### **L'ESKIMO** (*à Esperanza*)

Il déraile un peu, mais ça vaut mieux pour lui... y'a des choses qui gagnent à pas être regardées en face.

Benoît Notre Dame observe en silence, impassible. Entre temps Santini a terminé le pansement de Six Sous.

### **SANTINI** (*à Esperanza*)

Celui-là, c'est le froid qui le sauve. En été la gangrène l'aurait déjà fauché.

Un soldat prend une photo.

### **- Dans le réfectoire de l'hôpital**

#### **MATHILDE**

Et Manech ? Sa blessure, elle le faisait souffrir ?

#### **ESPERANZA**

On avait dû lui amputer deux doigts, mais apparemment il n'avait plus mal.

Mathilde serre la mâchoire. Elle ne dit rien. La pluie se met à tomber.

**MATHILDE** (*blême*)

Et Manech... il était parmi eux ?

**ESPERANZA**

Oui...

Tandis qu'il réprime une violente quinte de toux, Mathilde s'abîme dans la contemplation d'un petit rond de lumière que reflète la montre d'Esperanza sur une mosaïque de petits carreaux.

**MATHILDE** (*voix intérieure*)

Si le reflet de sa montre atteint la rosace du carrelage, il ment.

Au moment où le petit rond scintillant se rapproche de la rosace, Esperanza retousse. Portant la main à sa bouche, il fait disparaître la montre dans sa manche... Mathilde dépitée baisse les yeux.

**ESPERANZA**

Je devais les conduire dans une tranchée en première ligne.

### - Flash back à l'arrière des lignes

Un camion militaire sur le bas-côté d'une route. Esperanza et les cinq hommes de son escorte avec leur brassard de police en descendent. Une dizaine de tirailleurs Sénégalais, des tampons de ouate sur les yeux, rendus aveugles par les gaz, passent sur la route, chacun tenant les épaules du précédant. Derrière eux, les cinq condamnés, gardés par des gendarmes dans une ruine. Tandis qu' Esperanza et ses hommes relèvent les gendarmes, un médecin (*Santini*), assisté d'un infirmier (*Philippot*) examinent la main mutilée de Six Sous.

**ESPERANZA** (*s'approchant de l'Eskimo*)

Qu'est-ce que tu fous avec ces bottes allemandes ?

**L'ESKIMO**

J'attends.

**SIX SOUS** (*fiévreux*)

T'attends quoi ? Si c'est la grâce du président Poincaré, tu peux t'asseoir dessus !

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

**MATHILDE**

Parlez moi de Manech, dites moi tout !

Esperanza contemple la touffe de poils blancs s'échappant de sa braguette, l'esprit ailleurs.

**ESPERANZA**

Déjà à l'école j'étais très en avance pour mon âge... Pour la décrépitude aussi, je suis très en avance...

Il prend un petit coffret posé à côté de lui, farfouille à l'intérieur et en sort une photo.

**ESPERANZA**

Août 1912. J'étais plutôt bel homme, vous ne trouvez pas ?

Mathilde considère avec un sourire poli un cliché de Daniel Esperanza posant l'air avantageux, le pied sur le pare choc d'une auto rutilante.

**ESPERANZA**

Une De Dion. Avec boîte à prise directe.

**MATHILDE**

Dites moi ce qui arrivé à Manech, je vous en prie !

**ESPERANZA**

En janvier 17, on m'a désigné pour escorter cinq condamnés à mort sur le front.

**MATHILDE** *(la voix blanche)*

Qu'est-ce qu'ils avaient fait ?

**ESPERANZA**

Ils s'étaient tous mutilés volontairement la main.

Un homme de quarante cinq ans, l'air bourru mais l'oeil bienveillant (*Sylvain*), conduit une automobile des années 10.

Mathilde est assise à côté de lui. Sylvain observe discrètement sur son visage cette expression d'espoir obstiné.

### **VOIX OFF**

Un jour, Mathilde a reçu la lettre d'une religieuse. Un homme qui se meurt dans un hôpital de Rennes veut la voir. Il aurait rencontré Manech en janvier 17 sur le front de la Somme.

On voit en surimp un portrait photographique de l'homme(*dans le style de l'époque*) .

### **VOIX OFF**

Depuis la mort de ses parents, Mathilde vit en Bretagne, chez son oncle et sa tante, Sylvain et Bénédicte.

*En surimp*, les portraits encadrés du couple sur un mur. On reconnaît le conducteur.

Devant les bâtiments d'un hôpital, Mathilde descend de la voiture en boitant. Elle commence à gravir un escalier. Sa claudication rend l'ascension pénible.

### **- Réfectoire de l'hôpital et flashes back dans les tranchées**

Dans une grande salle de réfectoire désertée, Mathilde est assise à côté de l'auteur de la lettre, en pyjama et robe de chambre (*Daniel Esperanza*), prématurément vieilli et délabré.

### **ESPERANZA**

C'est drôle, le bleuet m'avait pas dit que vous étiez...

### **MATHILDE**

Boiteuse ? C'est la faute à pas de chance.

D'un geste, elle lui indique que la braguette de son pyjama baille largement.

### **ESPERANZA (désabusé)**

Faites pas attention, c'est sans importance...

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

lèvres. Au même instant, Manech sourit à son tour, en s'efforçant surtout de ne pas bouger...

#### **VOIX OFF**

Chaque fois que sa blessure l'élançait, Manech sent le cœur de Mathilde battre dans sa paume, et chaque pulsation la rapproche de lui.

#### **VOIX ANONYMES** (*dans la tranchée*)

Attention au fil... attention le fil...

#### **VOIX OFF**

Si Manech était mort, Mathilde le saurait. Depuis l'avis de décès, elle se raccroche obstinément à son intuition comme à ce fil ténu. Chaque fois qu'il se rompt, elle le renoue. Jamais elle ne se décourage. Et puis Mathilde est d'heureuse nature. Elle se dit que si le fil ne la ramène pas à son amant, tant pis, c'est pas grave, elle pourra toujours se pendre avec.

Mathilde monte avec énergie l'escalier en colimaçon d'un grand phare, escaladant les marches en boitant et en s'agrippant à la rampe.

Elle arrive tout en haut, sur la plate-forme. Le vent fouette son visage.

Elle regarde le soleil qui finit de se coucher. Tout dans son expression annonce un caractère trempé et une volonté farouche.

Le soleil disparaît dans la mer. Le rayon vert flash l'horizon...

#### **- Générique**

Les noms apparaissent en surimpression sur des stocks shots de la première guerre, hyper accélérés et animés sur la musique.

#### **- Route de campagne**

Il attend, le visage appuyé contre la terre trempée. Soudain, un coup de fusil lui fait sauter la main.

Tandis que Manech contemple ses doigts mutilés avec un sourire étrange, des soldats l'entourent.

**SOLDAT**

Eh ben le bleuet, tu vas la revoir, ta fiancée, t'as gagné ton ticket !

**LE SERGENT** (*accourant*)

Un ticket pour la cour martiale, oui !

**DIVERS SOLDATS**

Allez, Sergent !... fermez les yeux pour une fois!... Il en a déjà assez bavé comme ça!... Il risque d'être fusillé, merde... soyez humain !

**SERGENT**

Fermez là ! Je suis qui, moi si je laisse passer ça ! Si tout le monde fait comme ce petit salaud, qui va défendre ? Hein ?

**- Dans la tranchée**

Sa main blessée menottée, Manech avance avec son regard plein de candeur qui fait détourner les yeux.

**VOIX OFF**

Quand Mathilde et Manech ont fait l'amour pour la première fois, il s'est endormi la main posée sur son sein.

Adolescents, ils dorment, serrés l'un contre l'autre comme des petites cuillères. Manech a la main posée sur le sein gauche de Mathilde.

Soudain, une petite araignée descend sur un fil, droit sur la joue de Manech. Il la chasse d'un revers de main. Puis il repose son bras sur la hanche de Mathilde, qui ouvre les yeux et, très délicatement, pour ne pas le réveiller, s'empare de la main de Manech et la replace sur son sein. Elle referme les yeux avec un sourire au coin des

Une tranchée la nuit. Dans le fracas assourdissant des déflagrations, le visage de Manech, terrorisé, est éclairé par les flashes des explosions.

#### **VOIX OFF**

Pourtant il n'était pas le même avant la tuerie. Il était tout le contraire, bravant la tempête quand il portait secours aux gardiens des phares de pleine mer.

*Stock shot:* on voit un homme transporté par un câble reliant un petit bateau ballotté par les vagues, à un phare perdu sur un rocher.

#### **- Dans le no man's land**

#### **VOIX OFF**

Et puis il y avait eu une torpille, une de trop, un matin devant Buscourt.

Des fantassins français courent sous les tirs, pliés en deux. C'est l'hécatombe.

Manech et un petit costaud sautent dans un trou d'obus. Mais le compagnon de Manech s'empêtre dans un barbelé.

Il est touché. Manech le tire vainement à lui. Mais son compagnon prend une deuxième balle, puis une troisième... Bientôt, ce n'est plus qu'un cadavre qui continue à se faire cribler. Pour finir, un obus l'atteint de plein fouet.

Manech, hurle à pleine voix, mais plus aucun son ne sort. Il est tout entier couvert de sang et de chair, jusque dans la bouche.

Dans un réflexe hystérique, il arrache tous ses vêtements et les rejette loin de lui.

#### **- Une nuit dans la tranchée**

Plus tard, une nuit où il est sentinelle, Manech allume une cigarette et maintient le bout incandescent abrité dans sa paume. Puis il élève sa main bien en évidence au-dessus du parapet.

**SOLDAT** (*précédant Bassignano*)

On dirait que ça a chié des marmites, dans le secteur ?

**UN TERRITORIAL**

Non, c'est plutôt calme depuis quelques jours

**LE SOLDAT** (*désignant les tombes*)

Et ça, c'est pour qui ?

**UN SECOND TERRITORIAL** (*affreusement gêné*)

Ben c'est à dire que... en fait, vous attaquez demain...

**L'AUTRE TERRITORIAL**

Alors... on anticipe.

A l'abri des regards, derrière un gros mortier, Bassignano et un autre trouffion tentent de se tirer mutuellement dans la main.

Une montre-boite à musique égraine ses notes. Les deux soldats, fixent l'objet en tremblant.

La musique s'arrête. C'est le signal. Ils tirent. Mais au dernier moment, Bassignano bouge. Trois doigts sautent. Ratant son propre tir, l'autre prend la balle en pleine figure.

#### **- Dans la tranchée et flash back en Bretagne**

**VOIX ANONYME** (*dans la tranchée*)

Attention au fil !

Devant la jeunesse et l'innocence du dernier des cinq, les soldats alignés dans la tranchée détournent les yeux.

**VOIX OFF**

Le cinquième, était un Bleuet, sobriquet de la classe 17. Il lui manquait cinq mois pour avoir vingt ans. A présent, Il avait peur de tout: Des rumeurs d'offensive, du vent annonciateur des gaz, des canons Français qui tirent trop court, des nettoyeurs de tranchées, des exécutions pour l'exemple...

C'est par lui que pourrait leur parvenir la grâce du Président Poincaré, même si le seul à y croire encore, c'est lui, le matricule 7328 d'un bureau de Corse, Ange Bassignano.

Le soldat Corse est bel homme, mais il a quelque chose de veule dans l'expression du visage.

#### **VOIX OFF**

De l'avis de tous ceux qui avaient pu le connaître, jamais prénom n'avait été plus mal porté. Il était menteur, tricheur, frimeur, cafardeur, embrouilleur...

Bassignano, coiffé de son casque, monte la garde dans un boyau étroit. Un autre soldat somnole à côté, le casque posé sur son sac.

Ange s'en saisit silencieusement, ouvre sa braguette et urine dedans. Puis il jette la pisse par dessus le parapet et repose discrètement le casque de son camarade.

#### **VOIX OFF**

Avant, il était à la prison St Pierre à Marseille, pour ce qu'il appelait une affaire de cœur ou d'honneur selon qu'il parlait à une femme ou à un homme, en fait un règlement de comptes entre proxénètes.

Dans l'arrière salle d'un bar Corse, deux comparses de Bassignano maintiennent un type couché le ventre sur une table, en lui tordant les bras.

Ange approche et lui enfonce son couteau dans la fesse. Le type hurle. Une brune incendiaire (*Tina Lombardi*) embrasse Ange sur la bouche tout en versant son verre d'alcool sur la blessure du type.

#### **VOIX OFF**

Cet été 1916, on récupérait jusqu'aux droits communs pour ressusciter les régiments fondus dans la fournaise de Verdun. On l'avait laissé choisir.

Ange, exténué, méconnaissable, marche en colonne vers le front.

Au bout de la plaine, les combats embrasent l'horizon d'une lueur crépusculaire.

La colonne dépasse des territoriaux qui creusent des tombes.

**LE 1818** (*hurlant*)

Morts ! ils sont morts !!!

**L'OFFICIER** (*le mettant en joue*)

Toi ! En avant !

Le 1818 désarme l'officier, qui glisse sur le sol détrempé. Il lui enfonce le visage dans la boue jusqu'à ce que l'officier cesse de se débattre, étouffé.

Plus tard, assis seul pendant une garde, le 1818 achève de limer méticuleusement une balle. Il teste la pointe avec son doigt, et l'introduit dans la culasse de son fusil. Ensuite, à l'aide d'une douille, il fait une marque ronde dans le creux de sa paume. Puis il appuie tranquillement le canon sur la marque, et tire.

**VOIX OFF**

Benoît Notre Dame était un paysan de la Dordogne. Un matin d'août, on était venu le prendre dans sa ferme et on l'avait mis dans un train.

Il tient les guides d'une charrette pleine de foin, tirée par un cheval. Sa femme et son petit garçon Baptistin sont à ses côtés. Soudain, le cheval se cabre. Une violente bourrasque se lève...les herbes se couchent et les branches des arbres s'agitent... Deux gendarmes à bicyclette bloquent le chemin.

**- Dans la tranchée et flash back en Corse**

Le fil traverse la tranchée. La colonne se baisse pour passer en dessous.

**VOIX OFF**

Le fil du téléphone, c'est le seul lien avec le monde des vivants.

Plus tard, dans une tranchée ennemie investie, Six-Sous, baïonnette au fusil, se retrouve face à face avec un tout jeune allemand.

Chacun tient son fusil dirigé vers l'autre, tous deux aussi désespérés.

Mais un autre soldat français bouscule Six Sous et plante sa baïonnette dans le plexus de l'allemand. Le regard de celui-ci s'accroche désespérément à celui de Six-Sous.

Plus tard, seul, pendant une veille de nuit, Six-Sous, le regard vide, se tire une balle dans la main gauche.

### - Dans la tranchée et Flash back à la campagne en été

**VOIX ANONYME** (*dans la tranchée*)

Attention au fil...

**AUTRE VOIX**

Hé, t'as lu, à Paris, ils trouvent pas de voitures en sortant du théâtre...

**UN AUTRE** (*ironique*)

Nooon...

La colonne poursuit sa progression laborieuse. Le fil du téléphone court le long de la paroi.

Le troisième des hommes a le physique le plus solide et le visage le plus impénétrable.

**VOIX OFF**

Le 1818 était certainement des cinq le plus brave et le plus redoutable. Une fois, il avait tué un officier de sa compagnie. C'était sur la Woëvre, pendant une offensive. Personne ne l'avait su.

L'officier, un revolver à la main, au milieu des explosions, donne de violents coups de pieds à des soldats couchés dans la terre.

**L'OFFICIER** (*hystérique*)

Debout salauds ! Tires au flanc ! A l'attaque, flanchards !

*Un long dimanche de fiançailles – Guillaume Laurant*

## **- Dans la tranchée et flashes back en banlieue ouvrière**

Le deuxième des condamnés se prend les pieds dans le fil du téléphone et tombe dans la boue. On l'aide à se relever, trempé.

### **VOIX OFF**

Le deuxième soldat était le 4077 d'un autre bureau de la Seine. Une fois, il était descendu d'un train dans un village, et sur le quai de la gare, il y avait un chien... un chien qui aboyait contre les soldats.

Le 4077 suit le chien du regard, comme fasciné... Lui seul le remarque.

### **VOIX OFF**

Il s'appelait Francis Gaignart, on l'appelait Six Sous. Il était soudeur aux Chemins de Fer de l'Etat, à Bagneux.

Dans un atelier de métallurgie, un homme soude au milieu des étincelles. Puis il relève son masque. Un nuage de fumée s'en échappe. On reconnaît Six-Sous, un mégot allumé coincé entre les dents.

### **VOIX OFF**

Il savait que les pauvres font de leur main les canons pour se faire tuer, mais que ce sont les riches qui les vendent. Il essayait de le dire dans les cantonnements, mais il n'expliquait pas bien. Et le mauvais vin, qui est le compagnon de la misère abrutissait tant le regard des soldats, qu'il savait encore moins comment les atteindre.

A l'arrière des lignes, près d'une cuisine roulante, Six-Sous harangue l'assistance. Soudain, des cris. Deux soldats sont en train d'en accrocher un troisième, plus petit, en enfilant ses bretelles sur la branche d'un arbre. Tous les bidasses s'esclaffent et commencent à bombarder la victime de morceaux de pain. Six sous s'interrompt, dépité par le désintérêt général.

**VOIX OFF**

Parfois, entre deux commodés, il allait boire une Champigneule chez Petit Louis, rue de la main d'or.

Passavant boit un demi. Elle se met de la mousse sur le nez. L'Eskimo le lèche.

**VOIX ANONYME** (*Dans la tranchée*)

Attention au fil...

**VOIX OFF**

Il avait pris ses bottes à un ennemi qui n'en avait plus besoin, pour remplacer, bien bourrées de paille ou de papier journal, ses vieux godillots pendant les nuits de veille.

Dans une tranchée pleine de cadavres Allemands, l'Eskimo achève d'enfiler la botte d'un soldat qui semble dormir, adossé au parapet.

Puis il tourne le visage de l'Allemand avec son canon de fusil. On découvre alors que l'homme n'a en réalité qu'une moitié de visage. L'autre côté n'est plus qu'un trou béant.

**VOIX OFF**

Il était passé en conseil de guerre pour mutilation volontaire. On avait trouvé des morceaux de poudre sur sa main gauche blessée, on l'avait condamné à mort.

Dans un abri de la tranchée, les rats courent sur les dormeurs.

Dans un sursaut de rage et d'épuisement, l'Eskimo arrache sa couverture, saisit un revolver, et cogne sur un rat avec la crosse. Soudain, le coup part tout seul et lui traverse la main.

**VOIX ANONYME**

Attention au fil !

Les condamnés croisent des portions de tranchée effondrées. Le cadavre d'un cheval pourrit dans les branches d'un arbre.

## - Dans la tranchée

### VOIX OFF

Il était une fois cinq condamnés à mort, dans une tranchée de la Somme, au début de janvier 1917.

Les Cinq soldats, bras liés dans le dos, avancent péniblement, escortés par d'autres soldats armés, affublés de brassards "Police".

Ils pataugent dans le labyrinthe des tranchées, sous une pluie diluvienne, arrachant, pas après pas, leurs jambes de la boue.

Parfois les soldats de l'escorte les aident en les tirant par la capote.

Dans les boyaux, des dizaines et des dizaines de visages aux yeux cernés de boue, frigorifiés, s'abritant sous leur toiles de tentes dégoulinantes, regardent passer d'un œil mort les condamnés.

### VOIX ANONYMES

Attention au fil... attention au fil !

## - Dans la tranchée, et flash back à Paris, dans le 11ème

On suit le condamné qui marche en tête. Contrairement aux autres, il ne porte pas les bandes molletières.

### VOIX OFF

Le premier, jadis aventureux et gai, portait à son cou le matricule 2124 d'un bureau de recrutement de la Seine. Il avait des bottes à ses pieds, prises à un Allemand. Le 2124, dit l'Eskimo, aimait la bière blonde, les cigarettes brunes, et une jolie rousse.

On voit une raclette qui décapite le faux col d'une bière, le bout incandescent d'une cigarette, et la fille rousse qui se rase avec un énorme coupe chou.

Dans la cour de son atelier de menuiserie, il ponce, scie, cloue.

La rousse, (*Véronique Passavant*) s'approche de lui et souffle la sciure sur ses lunettes. Il lui lèche la langue.

Puis il la culbute dans un recoin sombre...